

Notes Guillevic Notes

ISSN : 1925-4393

Sergio Villani

Editor/Rédacteur

Université York University

Conseil Consultatif

Bertrand Degott, Université de Besançon

Monique Labidoire, écrivaine/poète

Bernard Fournier, Professeur/poète

Jacques Lardoux, Université d'Angers

John Stout, McMaster University

Stella Harvey, Goldsmiths University of London

Hédi Bouraoui, York University

Notes Guillevic Notes is a bilingual online open access journal designed to disseminate knowledge about Guillevic and advance the study of his poetry. The Journal welcomes articles, book reviews, and all unpublished documents related to the life and writing of Guillevic. Every issue of the Journal will feature the rubric Letters to the Editor; here readers are invited to share their views on the Journal, as well as commentary on the published articles. Another on-going feature will be the poet's Bibliography which will be updated with each new issue. Articles submitted to the Journal are refereed by leading scholars in the field.
Print version on demand.



Notes Guillevic Notes est une revue bilingue ouverte en ligne engagée à faire connaître Guillevic et à faire avancer les études de sa poésie. La revue reçoit des articles, des comptes rendus et tout document qui a un rapport avec la vie et l'œuvre du poète. Chaque numéro de la revue aura deux rubriques fixes : l'une, Lettres à la rédaction, où les lecteurs sont invités à partager leurs opinions sur la Revue et leurs commentaires sur les articles publiés ; l'autre sera une Bibliographie de Guillevic mise à jour. Les articles soumis sont évalués par des experts bien connus dans le domaine.
Format imprimé sous commande.

Contact :

N 717 Ross
York University,
4700 Keele Street
Toronto, Ontario, Canada L4L 3L5
svillani@yorku.ca
Fax: (416)736-5086

Protocole

Marges : 3 cm. Titre : New Times Roman 14, gras, centré. Nom de l'auteur : prénom + nom, Times 12 New Roman, centré, italiques. Corps du texte : Times 12 New Roman. Paragraphes : un retrait d'1 cm au début; Interligne: simple. Notes : en fin de texte seulement; suivre les normes suivantes : (Ex.¹Guillevic, *Terre à bonheur*, Paris, Seghers, 1951, 11; ¹Guillevic, « Écrire », *LittéRéalité* IX.1, printemps/été 1997 :15). Veuillez envoyer votre texte en format MSWord ou RTF. Prière de nous faire parvenir aussi une brève bio-bibliographie (200 mots) ; y inclure le nom de votre établissement et vos recherches importantes.



Protocol

Margins: 3 cm. Title: Times New Roman 14, bold, centered. Author's name: first name + last name, Times New Roman 12, centre, italics. Body: Times New Roman 12. Paragraphs: indentation of 1 cm at the beginning; Line spacing: single. Notes: only at the end of text; use the following style: Ex. ¹Guillevic, *Terre à Bonheur*, Paris, Seghers, 1951, 11; ¹Guillevic, "Writing", *LittéRéalité* IX.1, Spring/Summer 1997: 15. Please, send your document (in MSWord or RTF format). Kindly also send a brief bio-bibliography (maximum of 200 words), including the name of the institution where you work and your major publica

Abréviations des œuvres majeures de Guillevic

Éditions Gallimard/ Collection « Poésie »

AP : *Art poétique*, 1989

AU : *Autres*, 1980

C : *Carnac*, 1961

D : *Du domaine*, 1977

ET : *Étier*, 1979

EU : *Euclidiennes*, 1967

EX : *Exécutoire*, 1947

LC : *Le Chant*, 1990

PA : *Paroi*, 1970

S : *Sphère*, 1963

TQ : *Terraqué*, 1942

Éditions Gallimard/NRF

AC : *Accorder*, 2013

AV : *Avec*, 1966

CR : *Creusement*, 1987

G : *Gagner* [1949], édition définitive 1981

I : *Inclus*, 1973

MA : *Maintenant*, 1993

MO : *Motifs*, 1987

PF : *Possibles futurs*, 1996

PR : *Présent*, 2004

Q : *Quotidiennes*, 2002

RL : *Relier*, 2007

RQ : *Requis*, 1983

31S : *Trente et un sonnets*, 1954

TR : *Trouées*, 1981

V : *Ville*, 1969

Autres éditeurs

BH : *Un brin d'herbe, Après tout*, La Part Commune, 1998

CP : *Choses parlées*, Champ Vallon, 1982

EG : *L'Expérience Guillevic*, Deyrolles/Opales, 1994

HT : *Humour-Terraqué*, Presses Universitaires de Vincennes, 1997

LCOM : *Lieux communs*, Éditions VVV, 2006

LX : *Lexiquer*, La Tuilerie Tropicale, 1986

PBS : *Proses ou Boire dans le secret des grottes*, Fischbacher, 2001

PP : *Du pays de la pierre*, La Différence, 2006

TAB : *Terre à bonheur*, Seghers, [1951], nouv. éd. 2004

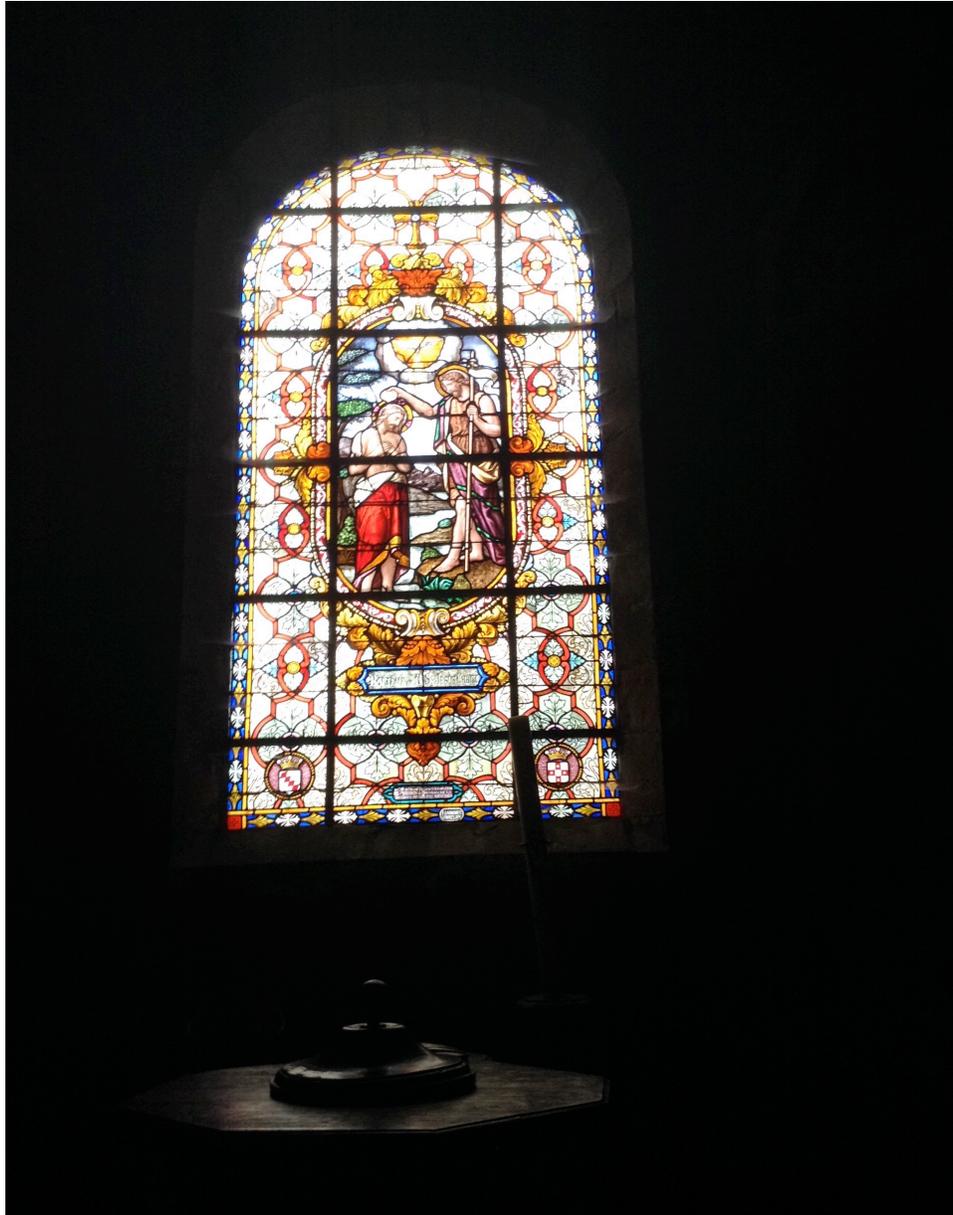
VP : *Vivre en poésie*, Stock, [1980], nouv. éd. Le Temps des Cerises, 200

Sommaire

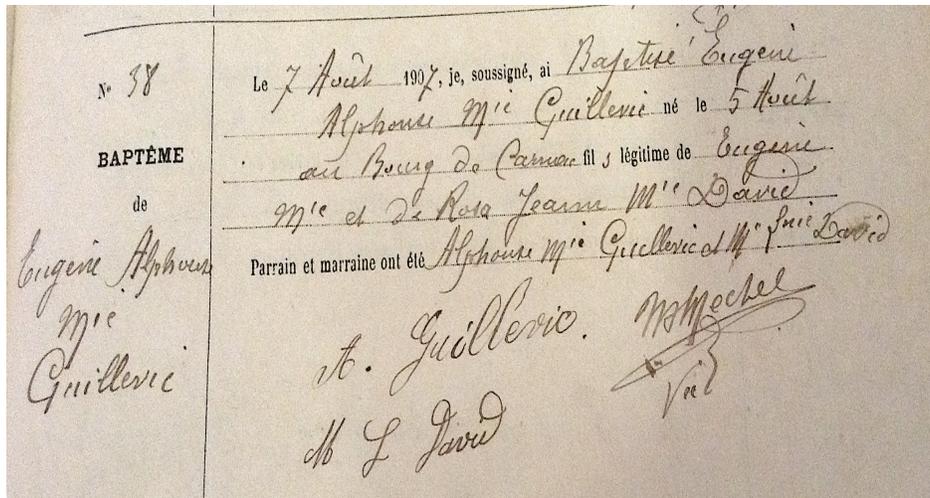
Eugène Michel	
Tentative de chronologie de la relation Francis Ponge – Guillevic.....	9
Aaron Prevots	
“Les mêmes mots débordent”: The Sacred in Guillevic’s <i>Le Chant</i> and Vargaftig’s <i>Un Récit</i>.....	17
Olivia-Jeanne Cohen	
Entre soi et la mer dans le poème <i>Carnac</i> de Guillevic et <i>L’Eté</i> de Camus	35
Jacques Lardoux	
Souvenir de Castries.....	55
John Stout	
<i>Summoned</i>. Book review.....	57
Photos.....	6,7,8
Bibliographie.....	59
Auteurs.....	93



Photo et dessin : Jacques Lardoux



Fonts Baptisimaux. Carnac : Église Saint-Cornély. Photo : S. Villani



Registre de baptême de Guillevic. Carnac : Église Saint-Cornély.
Photo : S. Villani

Tentative de chronologie de la relation Francis Ponge – Guillevic

Eugène Michel

En poésie française de recherche, dans la deuxième moitié du 20^e siècle, Francis Ponge (1899-1988) et Guillevic (1907-1997) sont devenus des classiques.

Ces deux œuvres s'opposent radicalement par la forme : Ponge publie les dossiers complets et variantes de chacune de ses explorations thématiques tandis que Guillevic construit ses poèmes dans une brièveté qui évoluera vers l'addition de « quanta ». Cependant, les deux auteurs partagent un amour passionné pour la nature et chacun y recherche une sagesse.

La concomitance de la publication aux éditions Gallimard en 1942 de *Terraqué* et du *Parti pris des choses* a souvent été rappelée ¹. En 1968, Jacques Borel ne s'en prive pas dans sa préface à l'édition de poche de *Terraqué* et, comme d'autres critiques avisés, il observe la divergence des deux intentions.

Il faudrait rechercher quand eut lieu la première rencontre entre les deux hommes, mais celle-ci était inévitable : éditeur commun, milieu de la Résistance, appartenance au Parti communiste. Les textes de Ponge et Guillevic se retrouvent dans les mêmes revues : par exemple, dans *L'Honneur des poètes* imprimé « sous l'occupation nazie le 14 juillet 1943 jour de la liberté opprimée. » (Editions de Minuit)

¹ Les « achevés d'imprimer » sont du 25 avril et du 19 mai.

Aragon, Eluard, Tardieu, Tortel, Arland, Paulhan, Dubuffet, Picasso comptent ou compteront parmi les relations partagées.

Jean Tardieu (1903-1995) joua peut-être un rôle majeur car Francis Ponge était son ami depuis leur rencontre aux Messageries Hachette en 1932 et Guillevic fit sa connaissance en 1938. Le 18 mai 1942, Jean Tardieu écrit longuement à Guillevic pour lui dire à quel point il aime son poème «Les Rocs». Puis il ajoute : « Vous lirez un jour l'étonnant « Galet » de Ponge. » Il lui donne rendez-vous pour le lundi suivant et signe « Je suis affectueusement vôtre. » (*L'Expérience Guillevic*, Deyrolle éditeur / Opales, 1994, pp. 19-20)

1942

Le 25 juillet 1942, Jean Paulhan écrit à Ponge : « (...) Peu d'hommes (jusqu'ici) admirent ton parti-pris aussi fort, et aussi justement que Lescure et Guillevic (As-tu lu *Terraqué*?)... » (*Correspondance Paulhan-Ponge*, tome 1, p. 276, Gallimard, 1986)

1943

De Fronville (Ain), Ponge écrit à Guillevic le 9 août 1943 : « Cher Guillevic / Tout d'un coup envie de vous écrire. / Vous ne me quittez guère. Mais enfin, c'est pour avoir relu dans *Terraqué* :

« Patience, quelques siècles
Et nous pourrons peut-être
Nous faire ensemble une raison. »²

« A quel point j'adhère à cela, les notes ci-jointes³ – je vous les donne – vous en persuaderont, je crois. (...) Votre ami »
(Bibliothèque Doucet, Alpha Ms 20.073)

Guillevic répond longuement le 17 août : « Ami Ponge, / Vous m'avez fait grand plaisir en m'écrivant. / Grand merci pour vos notes. Je les apprécie beaucoup et à moi aussi elles précisent ce que

² La citation omet le tiret : – Patience, quelques siècles... (Gallimard, 1942, page 70)

³ Nous n'avons pas trouvé trace de ces notes.

nous sentons. (...) Je n'ai pu encore mettre sur pied le poème que je vous destine. / J'ai lu de vous dans une revue une ½ page sur la pomme de terre qu'on épluche : très réjouissante. Un régal. (...) / « Vôte / octobrement et autrement » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Le 21 août 1943, Ponge, à propos d'une note ancienne de sa main, écrit à Albert Camus : « ...Dès que je l'ai retrouvée, j'ai envoyé l'original à Guillevic parce que je venais de relire de lui dans *Terraqué* (à propos d'objets)

« Patience, quelques siècles

Et nous pourrons peut-être

Nous faire ensemble une raison. »

(J'aurais peut-être mis une majuscule à Raison.)

(*Correspondance Camus-Ponge*, p. 71, Gallimard, 2013)

Le 9 septembre 1943, Jean Tardieu écrit à Francis Ponge : « Guillevic rencontré il y a quelques semaines m'a dit être ravi d'une lettre de vous. Je suis content que vous vous soyez « accrochés ». Il y a quand même dans ses poèmes parfois quelque chose de très rare et de très exceptionnel. C'est un vrai.» (Tardieu, *Œuvres*, Quarto Gallimard, 2003, p. 193)

De Paris, Guillevic écrit à Ponge le 29 décembre 1943 : « Cher Ponge / Je pense à vous – et il me semble que nous sommes tous deux enracinés pareillement, je ne sais si c'est bien [mot peu lisible] ou façon. Mais un accord foncier, non exempt de complicité. (...) / Mon travail administratif me prend, en plus des jours, une bonne partie de mes nuits. Mais si, par hasard, je mets le nez dans une revue, je recule, écœuré. / J'excepte F.F. de Paulhan. Lui au moins, et vous, vous êtes intelligents. Il me semble que c'est une qualité qui devient très rare. On dirait qu'ils ont tous été séminaristes. / Ils ne voient pas le monde et les choses. Et leurs mythes sont montés des livres. Et sûrement la matière leur paraît inerte et méprisable. (...) »

La lettre se conclut par la copie d'un poème que « Paulhan dit aimer » et qui deviendra une page du poème « Le Temps » : La porte en bois mouillé... (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

1944

Un mois plus tard, le 28 janvier 1944, réponse de Ponge : « Votre poème était très beau et votre lettre m'a fait grand plaisir.

(...) Je pense souvent à nos causeries de l'an dernier, et je relis *Terraqué* avec plus d'amitié pour vous chaque fois. (...) Je n'aime pas beaucoup non plus les séminaristes : Vous vous en rendez compte quand vous lirez le Savon, à quoi je travaille en ce moment. (...) / Votre, amicalement » (Bibliothèque Doucet, Alpha Ms 20.074)

En juin 1944, Ponge, ayant reçu deux places par Sartre, invite Guillevic à une représentation de *Huis clos*. Dans un entretien de 1979 avec Loïs Dahlin, Ponge raconte les interruptions de la séance lors des alertes : « À chaque instant on était obligé d'évacuer la salle et j'étais là avec Guillevic. Comme on ne pouvait pas rester dans la salle, on se mettait sous la porte cochère. Guillevic avait sorti un poème de sa poche et commençait à me le lire (...) » (Francis Ponge, *Cahiers de l'Herne*, 1986, p. 524)

6 octobre [44] : « Cher Ponge / Voici donc trois brefs poèmes pour *Action*. (...) Quand pourrons-nous causer longuement ? / J'ai donné à Seghers deux suites de poèmes, dont celle qui t'est dédiée : il choisira. / Ton ami (...) » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))
Notons le passage au tutoiement.

En effet, en octobre 1944, Aragon a confié à Ponge la direction des pages culturelles du journal communiste *Action*. Hebdomadaire de l'indépendance française.

Le 27 décembre 1944, Guillevic dédicace « Récits », extrait de la revue *Message*, à Ponge. Il le déclare son « ami en fraternité », son « camarade en certitude », son « compagnon en espérance ». Il lui envoie également *Requiem* : « À Francis Ponge, ces rocailles anciennes, de l'époque où j'abandonnais le vieil homme – et maintenant nous allons ensemble par cœur » (*Album Amicorum*, Gallimard, 2009, p. 165)

1945

Guillevic, le dimanche 15 avril, envoie à Ponge trois textes d'un camarade : « Ami Ponge, / (...) Tu serais pongien, c'est-à-dire mignon, de lire et de me dire rapidement oui ou non. (...) Guilleviquement tien » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

De Paris, le 13 juin 1945, un mot dactylographié de Ponge à Guillevic : « Mon cher petit vieux / (...) Bertelé m'a dit il y a quelques jours qu'il avait fait un tirage à part du Temps (de ton, de mon

Temps). Je l'ai donc attendu, et je l'attends à chaque courrier. Ne m'oublie pas. (...) A bientôt, je t'en serre dix. » (Bibliothèque Doucet, PON C 7 (6))

Le 14 juin 1945, la dédicace du poème « Le Temps », publié « aux dépens d'un ami », dédié au même, est développée : « À Francis Ponge, / qui se rappelle peut-être que la pensée de cette dédicace remonte à fin 1942, je crois : il s'agissait alors non pas d'une suite de poèmes, mais d'un poème (« Dans l'arbre privé... »). D'autres sont venus se grouper autour de celui-là (dialectique inverse de celle du Galet, en somme). (...) / C'est une projection aérienne du plaisir qu'ont eu nos racines à se saluer dans le sol profond (...) » (*Album Amicorum*, op. cité, pp. 165-166)

Carte postale envoyée par Guillevic depuis l'Aveyron, le 11 juillet 1945 : « Cher Ponge, j'aimerais t'inviter à dîner ce soir avec moi. Je ne crois pas que tu y perdrais. (...) En somme, je mène la vie de l'élément. Je m'élève parfois à la plante. (...) L'accolade. » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Ponge répond à Guillevic le 29 juillet 1945 : « Merci de ta carte, à laquelle j'aurais déjà dû répondre (...) » La lettre expose les ennuis d'un départ en vacances le lendemain et précise : « Je t'écrirai de Coligny, où je parviendrai peut-être à rentrer en moi-même (et à y retrouver mes amis...) (...) Amitié » (Bibliothèque Doucet, Alpha Ms 20.075)

Le 12 novembre 1945 : « Mon cher Ponge, / J'ai fait taper ton texte. Le voici. / (...) Je fais ce soir une « conférence » (?) à l'U.N.S. à Montrouge et cite : L'homme est l'avenir de l'homme. Quelle belle formule ! Et qui aide cet avenir... à venir. / Ton ami » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Cette citation de Ponge conclut ses Notes premières de « L'Homme » : « L'Homme est à venir. L'homme est l'avenir de l'homme. », publiées par la revue de Jean-Paul Sartre *Les Temps modernes* (n°1, octobre 1945). (Cf. Pléiade, tome 1, p. 230)

1946

En avril 1946, Ponge, suite à des désaccords, quitte *Action*, et en 1947, il ne renouvelle pas sa carte du Parti communiste.

L'Album Amicorum donne deux autres envois brefs de Guillevic à Ponge. Le 9 juillet 1946 pour *Elégies* : « A mon cher Francis Ponge / avec toutes sortes de bonnes choses / son ami » et en 1947 pour *Fractures* : « à mon ami Francis Ponge / en commun amour / en commun espoir / de tout cœur » (Op. cité, p. 166)

De 1947 à 1986

La Seine publié en 1950, mais rédigé par Ponge vers 1947-1948, reprend le terme « terraqué », classiquement employé dans l'expression « globe terraqué ». Dans une note de l'édition en Pléiade, Bernard Beugnot se demande si la présence de ce mot « n'est pas un clin d'œil ou un discret hommage au recueil de Guillevic. » (Pléiade, tome 1, 1999, p. 998)

Quelques années plus tard, un désaccord poétique apparaît quand Guillevic se met à publier des sonnets, ce qu'Aragon nomme « L'événement Guillevic » (Cf. *Journal d'une Poésie Nationale*, Aragon, Henneuse éditeur, 1954). À partir de 1951, Ponge travaille à un projet de livre sur Malherbe qui deviendra *Pour un Malherbe* (Gallimard, 1965). En date du 31 décembre 1954, il évoque « l'affaire du Sonnet » : « A ce propos, il (Paul Nougé) a jeté les noms d'Aragon, d'Elsa Triolet et de Guillevic. Or je vois que les Editions Gallimard ont publié les Sonnets de Guillevic, qu'il faudra que je me procure. » (Pléiade, tome II, 2002, p. 122). Dans la même page, Ponge parle de « Aragon et sa séquelle ». Plus loin, Ponge exprime sa désapprobation : « Il faut montrer, contre les néo-académismes, en particulier Aragon et ses sonnettistes... » (op. cité, p. 224)

Le 5 juin 1975, de Guillevic à Ponge : « Cher Francis, / On a dû t'écrire que l'Académie Mallarmé est reconstituée à l'initiative d'un groupe de poètes (dont je n'étais pas) (...) Tu as dû recevoir la liste des membres (21 sur les 24 prévus). Tous aimeraient beaucoup que tu sois de notre assemblée. Et j'ai été chargé de te joindre. / (...) Si tu nous ralliais, ça irait beaucoup, beaucoup mieux. / Personnellement j'en serais très heureux, tu penses bien. / Affectueusement à toi. »

En marge, une note au crayon indique : « répondu négativement (mais très gentiment) le 10 juin 1975 » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Le 21 mars 1979, Ponge reçoit le recueil *Etier* de Guillevic avec la dédicace : « A Francis Ponge / en fidèle amitié la fidèle admiration » (Archives familiales)

Le 18 mai 1979, *Le Monde des Livres* publie un hommage à Francis Ponge pour ses 80 ans. Guillevic y participe en donnant un article intitulé « Raconté par la crevette » qui se conclut ainsi : « Ça pourrait être triste. Mais non. Ponge, c'est la jubilation d'être parmi tout ça et de consacrer son temps à rendre palpable ce qui se passe dans ce monde. Indécodable autrement. »

Suite à cet éloge chaleureux, Ponge écrit à Guillevic une lettre très amicale le 25 mai 1979. La première phrase se termine par des points de suspension : « Je ne t'ai pas assez dit, cher Eugène, combien j'ai été touché que tu aies voulu, toi, m'apporter ton témoignage, alors que... » Puis, il se plaint du « manque de fraternité profonde » entre les auteurs, mais il ajoute : « – mais toi, tu es un vrai frère, et tu es là ! » Ponge ajoute : « Puis, tellement d'accord sur ce que tu dis de notre évidente parenté (corps et esprit) avec tout ce qui est au monde – serait-ce les minéraux ! Quand je dis esprit, – en tout cas sensibilité. (...) » Et de saluer, avant un post-scriptum : « Cher vieux frère, je t'embrasse. » (*L'Expérience Guillevic*, op. cité, pp. 193-194)

Ponge écrit aux soins de Gallimard car il ne connaît pas la nouvelle adresse de Guillevic. Il lui demande de l'appeler. Or, il se trouve que Guillevic habite maintenant à proximité. Les deux « amis en fraternité » se reverront et renoueront.

Enfin, en 1986, dans le numéro des *Cahiers de l'Herne* consacré à Francis Ponge (op. cité, pp. 586-589), Guillevic donne la suite Les menhirs dont le dernier quanta est :

Nous allons
Vers où l'on va
Quand on est arrivé.

**“Les mêmes mots débordent”:
The Sacred in Guillevic’s *Le Chant* and Vargaftig’s *Un Récit***

Aaron Prevots

Much can be said about the sacred in Guillevic. There is his self-professed attachment to archaic practices to consider, what Stella Harvey calls Brittany’s “ancestral presence” and “mythical atemporality” (3). There is his inimitably generous fascination with the real that engages us in dialogue with our immediate surroundings, including his reflection on our place in the cosmos that attunes us to the outer world’s ebb and flow. The intensity of his gaze and sharp focus of his style intuit the intimacy of the here and now, while surpassing notions of physical setting to suggest that an understanding of the past and immersion in the present can imbue us with the passion to move gracefully toward a shared future. His religious materialism tends now toward mystic awe and wonder, now toward material discovery and frank questioning, and thus resists critical commentary on the naming of the divine. Nonetheless, his meditative, iterative approach foregrounds poetry’s ties to everyday spiritual life, as an essential means of communication with one’s “labyrinthes” (*Vivre en poésie* 148).

This article uses a comparative approach to address related aspects of Guillevician quanta. It argues that *Le Chant* establishes a sacred space rooted in daily spiritual life by ritually returning to writing as an exploratory process, by emphasizing elemental deep words that recur, and by sharing respect and reverence for poetry’s expressive ability and for the poet’s surroundings, delight in the world’s creative surge and veneration for the presence of beings and things. The phrase “Les mêmes mots

débordent” is the first part of poem 48 in Bernard Vargaftig’s *Un Récit*: “Les mêmes mots débordent / Sans être les mêmes” (54). Close readings will highlight similarities and differences between these writers’ rhythmic élan and depth of vision, underscoring a prayer-like urge toward wholeness, which in Vargaftig’s case is equally a healing of wartime’s psychic wounds, a hopeful recognition of past and present selves. We will also touch on the paradox in Judaic mysticism of divine essence as at once immanent and transcendent, absent and accessible through the word and the Book, as well as the medieval idea—which reemerged in eighteenth-century East-European Hasidism, and which Jacques Lardoux borrows from Guillevic in citing a “risque de la joie totale” (*Vivre* 159; Lardoux 1990, 5)—that existence should on some level be joyous, all the more so when we develop ties between microcosm and macrocosm by invoking a higher power.

We will supplement Lardoux’s idea of a “sacré sans Dieu” by contemplating a philological thread inherent to Talmudic traditions that Robert Alter and Henri Meschonnic bring to life in their translations of holy books: biblical Hebrew not as a vehicle for a message to be summed up in prose, but as a uniquely condensed ancient poetics that performatively enacts the mystery of the human relationship to the divine. The background for these formal and thematic comparisons is the hypothesis that Vargaftig (1934-2012), as at once poet and practicing Jew (Minetto), imbues his haunting verse on the omnipresence of childhood fears of deportation with traces of Hebrew in terms of his linguistic choices and stanzaic forms. Complementing this hypothesis as springboards for analysis are Guillevic’s title, *Le Chant*, and “le chant” as a compact syntagma and prayer-like refrain with remarkable affective and theological significance. Vargaftig, for his part, uses words that appear densely coded, but likewise prove to have spatiotemporal depth, historical rootedness, and poetic flow. Along with occasional mention of the sacred, drawing on Georges Bataille, Mircea Eliade, and other sources, this study will identify a powerful immersion in the cosmos, positing as does Guillevic that the poet as intermediary to forces in the outer world fulfills a social and spiritual role, irrespective of contemporary views on monotheistic religion (*Vivre* 36-37, 158-62).

*

Space imbued with “passion” is our first keynote, a motif from *Sphère* that is present as the epigraph to *Le Chant* (321; cf. Lardoux 2003) and apparent in Vargaftig’s aforementioned poem from *Un Récit*. In both writers, repetition helps to reinscribe the sacred. An always unfolding relationship with beings and things is inexhaustibly revisited. Vargaftig, however, must face down ongoing, ubiquitous fears. This process situates him at the cusp of rich and almost overpowering relationships not just with world, self, and other, but also with the childhood self—too often obliged to remain silent during the Occupation and thus fixated on perception—that remains dramatically a part of him. These writers inhabit space and convey its ceaseless energy. From their relationship between world, self, and poetic song emerges a greater fullness of space, as well as an array of human emotions, as in any number of poems from *Le Chant*’s first pages that point to space as a centering, stabilizing, quasi-religious companion, the ‘salvation’ of any observer (329) yet at the same time an indefinable “prière / De l’horizon” (341):

Le chant
Ouvre ses espaces
En dehors de l’espace. (324)

Le chant élargit
Et concentre
L’espace où il se livre. (325)

Entendre le chant,
C’est s’ouvrir

À l’immensité
De cette promesse

Qu’il apporte,
Fait presque toucher. (328)

Regardless of religious persuasion, we cannot help but feel augmented, uplifted, aware of song's "plus que lui-même / Qui se dérobe" (348) and keen to prolong an intersubjective exchange. Because song, prayer, and musicality as motifs interweave with that of space's passion, this fervent contact with space echoes ideas across faith traditions regarding interaction with the divine. The semantic fields in *Le Chant*, ranging for example from "l'eau d'un ruisseau" (323) to "une promesse" (328), "acolytes" (335), "grâce" (389), "gloire" (395), and "joie" (397), hint at religion while remaining very much open to interpretation, thanks to the elemental settings in which they are found.

In this respect, reading Vargaftig through Guillevic and vice-versa nuances each poet's aims. Vargaftig's poem 48 can be taken as an expression of trauma survival, including love and eros as paths to identity regained, but also as a reminder of *Le Chant*'s idea that song aligns us with the 'promise' of space's forward-surgings passion. Alongside *Le Chant*, its opening lines "Les mêmes mots débordent / Sans être les mêmes" (54) gain clarity by conveying a passion for contact with the outer world that poems reaffirm. Each verset's words implicitly reinscribe space's power and presence. What could thematically be considered a certain confusion becomes, simultaneously, identification with space and all that constitutes it, as what we can and must inhabit through words in order to feel whole:

Les mêmes mots débordent
Sans être les mêmes
Et la rue les rideaux le morceau d'ardoise
Et l'inclinaison

L'échelle un tablier
Un mouvement ce
Que la stupeur a volé à ton enfance
L'aveuglement hurle

Et trembler ne recouvre
Rien de plus fugace
Comme m'auraient traversé et comme appellent

A côté du langage
Nuée et rupture
Dont ton parfum multiplie l'immensité. (54)

The context here is Vargaftig's obsessive counting, between the ages of six and eleven in and near Limoges, of all the eye could see in his surroundings (*Silence* 44-45), as it was too dangerous to have friends and to talk in public while in hiding and on the move. His commentary on the awareness he had of words while in hiding, however, performatively overlaps with actions in the present moment. The two closing stanzas, for instance, highlight the poem's measured trembling as a gesture toward greater immediacy, toward recognition and provisional reparation of the inner break reflected by the *rejet* "ce / Que la stupeur a volé." His loved one's "parfum" represents a sensual fusion with space, albeit one that can only partly heal his dissociations. Though the idea of the sacred is less clear-cut than in Guillevic, there is a likeminded impulse in Vargaftig of ritually returning to words for heightened perception of beings and things in the here and now. There is a process of, as Guillevic describes it, expanding as well as concentrating "[l]'espace où [le chant] se livre" (325). All that is intimate within the world is made to coincide to the extent possible with intimate aspects of the self, in a mutual act of belonging similar to that described in Bataille's *Théorie de la religion* (Bataille 59-60). Poetic song allows an embrace of "l'ailleurs / D'ici même / Et d'on ne sait où," perhaps also strengthening our desire for this "Ailleurs presenti" (325). Read together, the two poets musically immerse us in space and intersubjectivity, while also facilitating our closeness to what lies just at the edge of perception, "[à] côté du langage" (*Un Récit* 54), within "[u]n versant d'éclair" that singles out "ce que l'espace accomplit" (55).

What is "le chant"? How does Guillevic use this syntagma to make it richer in meaning, and to what extent do theme and variation make the sacred more tangible? Let us first address Guillevic's strategies, then how Vargaftig uses related techniques to fleetingly put us in touch with the cosmos and with the mysteries of inner experience. Guillevic embeds a refrain that carries affective and theological significance, enacting a

poetics of “fascination” that involves reaction, response, reuse as well as transformation of a vocabulary of the sacred, and osmosis between the sacred and the profane (Lardoux 1990, 35; cf. *Vivre* 158-59). Of particular interest are the active, anthropomorphized aspects of “le chant.” It opens its spaces “[e]n dehors de l’espace” (324), weds silence (324), “[s]e chante lui-même” (326) and thus speaks to us (327). World and self participate in this singing, wherein the voice rises and modulates within various registers while keeping itself “[d]ans la hauteur” (354), creating a certain melody across the various quanta as they progress. In the poem’s middle pages, images of dark and light extend the semantic reach of song via polarities such as good and evil, quotidian suffering and redemption through prayer, and the interplay of cosmic cycles:

Dans le soleil
Le chant
Incorpore de la nuit. (357)

Auprès
D’une bougie allumée

Le chant
Prend de l’ampleur. (358)

Furthermore, in dreaming of “une lumière / Toujours neuve” (358), “le chant” brings together the many as one, metaphorically moving “Vers la source” (23) and gathering a sum total of voices, “[d]es milliards de chants” (359). Regarding Guillevic’s evolution as a writer, one can also point to “le chant” as an expression of postwar sorrow and anguish, as a “cri / Qui se retient, / / S’étonnant / De ce qu’il devient” (357). Formally and thematically, the lines with a minimum of syllables impart the restraint that accompanies emotion, as if to suggest that connecting the sacred and the profane requires devotion but also great care, as a processual and relational process.

Other aspects of this process include the permutations of “le chant” as a substantive and the fact that Guillevic never quite defines this term, asking us instead to inductively grasp its polysemy. As presented within

this long poem, “le chant” almost refers to concepts common to postwar critical debate such as *l’être-là*, *la présence*, and *l’habiter poétique*. As poetic song, “le chant” embodies the communication of emotion and of passionate world-self relationships, but also, through the sum total of these quanta, an organizing principle within the universe that contributes to our construction of a meaningful existence. In centering us and “se donn[ant] / À lui-même” (329), it helps us to “habiter / Durablement, / / Naviguer / Avec lui, au besoin” (328). It is not so much strictly within us as inherent to our surroundings, whether as “[l]e chant de la marée” or “[l]e chant du désert” (340), the “psalmodie” of “le rossignol” (394) or a song “[qui] existe par lui-même / Permanent” (398). A range of descriptions that break from the substantive “le chant” especially emphasize the extent to which individual beings and things participate in and contribute to collective song as a sacred act. The first such sequence, “Faites-moi donc / Entendre un chant / Qui se renie?” (337), points up the affirmative nature of each individual act of song, no matter how limited its potency as it seeks to carry “Un plus que lui-même / Qui se dérobe” (338). Similarly, another sequence explains that each act of song contributes to a larger, overarching, macrocosmic design: “Un chant peut s’êteindre / Comme un arbre s’êteint, / / Mais le chant continue / Comme dure la forêt” (342). Whether theistic or atheistic, such statements indicate an appreciation for the numinous. They welcome a creative life force that permeates the human and natural worlds.

Subsequent utterances are equally striking as regards “le chant” incorporating and nonetheless surpassing human song. For example, an aspen may well have intimate knowledge of “La réserve de chant / Qu’il y a dans le sol” (344); an “absence de chant” separates “notre dedans” from “[le] dehors” (345). Guillevic conveys the centrality of intersubjective ties via wisdom about the natural world as well as earnestness concerning our place within it. Varied registers imbue *Le Chant* with the ‘joy’ of which he speaks (350, 352, 393, 397), while portraying a sensitivity to the ontic that approaches near-religious sentiment. We need to hear “d’autres chants” to be sure of our own (350), to stay open to the “murmures” of “des essais de chant” which, in an unusual metaphor, “se surplombent” (351), as if within a churchlike—or even Babel-like—setting. The image of being able to “dans son être / Éclater enfin” approaches mysticism as much as

sexuality and seasonal harvest, while the idea of a storm as a song seeking rest and freedom from “l’usure” (353) edges toward notions of redemption. The verb *chanter* introduces overtones of an “[a]pothéose” (355), as well as numerous now humorous, now moving gradations of synergy within the human and natural worlds, stretching as far as “l’intérieur / De l’atome” (384):

Collé à la terre
Le grillon de mon enfance
Me chante l’univers.

La cigale
Ne me chante qu’elle-même. (367)

Pour qui aime
Au plus secret de soi,

Chantent des yeux,
Chantent des mains,

Chante ce corps
Qui se découvre. (369)

This mix of humor and future hope, of devotion and admiration, distinguishes the closing quanta, which attend to birdsong, self-reproach, and the moving beauty of a stone that would enable future hope through a symbolic kiss shared (398-99). In short, we see Guillevic using repetition to gesture toward the sacred, to inquire of the outer world and of poetic song how they function. By prioritizing regular contemplation of relatively concrete realities rather than overtly religious themes, he puts us all the more in touch with the spiritual, with bonds that potentially unite us with our surroundings on countless levels, from the practical to the psychological, the ontological to the theological. He encourages belief in its broadest forms by not pointing to it too directly, preferring instead in this long poem a ritual use of elemental deep words that recur, of enigmatic utterances that transmit to the reader an at once awestruck and

measured gaze onto the real, one exemplified by phrases as brief and straightforward as “Chante, galet, / Je t’écoute” (376).

Whereas Guillevic wrote *Le Chant* over a period of just over a year (399) and as if coexisting with the seasons, Vargaftig relies on repetition in *Un Récit* as a means to productively face the psychic wounds of a past that is always present: “Je vais vers l’enfance, elle n’est pas au passé” (*L’Aveu* 40). Along with reflecting on childhood, he honors the memory of the June 10, 1944 events at Oradour-sur-Glane that he felt could almost have involved him directly, having been in hiding in Saint-Junien when his mother had him brought back further south on June 9 closer to Aix-sur-Vienne (*Enfance* 71). He writes as if rising flames still make him mentally flee into language and touch “comme un trou dans les mots” following the shock “[d]e n’avoir pas été brûlé” (*Poésies* iii; *Silence* 12-13). For these reasons, his writing is commemorative. Though he does not write solely in response to these events, they figure in *Un Récit*, for example in the lines “l’été que l’explosion disait” and “Sans qu’on m’ait brûlé” (46, 64). About twenty years after he published his first poetry collection in 1965, *Chez moi partout*, Vargaftig evolved the code that characterizes *Un Récit*, of words, images, and motifs—which vary from one volume to the next—recurring in meticulously condensed, tightly measured versets.

A comparison of Guillevic with Vargaftig regarding deep words is fruitful because these poets fuse inner and outer experience. Vargaftig puts us in touch with the cosmos with singular urgency in that he continually relives his strange childhood imposition of silence while paradoxically making it present through words, words that refer semantically to a dynamic outer world and that formally embody the unending tectonic as well as psychological shifts he experiences. *Un Récit* gestures toward the sacred in subtle but significant ways. It identifies bonds to the real, commemorates personal and collective loss, envisions a rebuilding of bonds that have shattered, ritually reinscribes creative forces inherent to this overarching process, and spotlights language and sensual communion as essential to this reconstruction. Though as four-stanza poems the sonnet-like structures of *Un Récit* have a distinctive music relative to Guillevic’s *Le Chant*, they, too, assert and demonstrate the value of poetic song.

One noteworthy aspect of Vargaftig's style in this regard is his use of nouns ending in -ment, which could be said to mirror Guillevic's technique of reusing the syntagma "le chant." In *Un Récit*, nouns ending in -ment suggest that poetic song is an artisanal affair, one requiring continual return to basic materials, as well as a matter of productively grappling with forces that escape our control: "[le] commencement" (7), "[le] tremblement" (8), "l'éblouissement" (10), "[l]e déchirement" (11). We sense his fascination with the elemental and "[l]'immensité" (7), as well as the pervasive fear that energizes him even as it blocks true resolution of his plight. Fear as an obstacle, along with the momentum it paradoxically adds, are performatively presented via not just nouns ending in -ment, but also Vargaftig's predilection for the conjunction "comme," used more to introduce disparate realities deeply felt than to metaphorically unite them in an eloquent transfer of meaning:

Et la répétition nue
Quand l'horizon fait pencher
Les bleuets là-bas sans disparaître

Comme où tu sais que je crie
Où commencement et gouffre
Couraient dévorés par la lumière (7)

If such lines are not always easy to parse, interpretive dilemmas can be attributed to Vargaftig's reluctance to fully 'avow' the details of his "récit." He can only endlessly state a desire to make this "aveu," a key word within his private code related to a prolonged experience of living in hiding, a dance with death during the several years he and others escaped deportation, and an internal struggle for identity thereafter as he recollects having had to deny his own name as a Jew. Relative to Guillevic, he may want to undertake actions similar to those of *Le Chant*, but cannot help carving out a more chaotic "poetic microcosm," one that makes palpable his inner unrest as a "personified, internal geology comprised of mountains, glaciers, ravines, abysses, cliffs, chasms" (Carlson 453):

Un instant jusqu'à ton goût

Et toujours la poursuite comme
S'ouvrirait sans que rien ne s'éloigne

Un à-pic un mouvement
A la fois lumière et murmure
D'être où je n'ai plus aucun nom (34)

As this “à-pic” opens out, it synesthetically does so onto a “murmure / D'être.” Its verticality is at once the forward movement of these lines, their expansion on the page, a literal and figurative bringing out into the light, the sudden imbrication of past and present, and the salve of a loved one's recollected presence. As in *Le Chant*, we notice sensual proximity to the outer world and critical distance as regards this closeness. Jolts of abstract, fissured “vitesse comme / Disparaît entre cri et mémoire” (35) form a path to the song of a “corps / Qui se découvre” (*Le Chant* 369). However, such jolts are linked more to anaphoric, phenomenological, psychological repetition than to calmly renewed ties to the real: “Et la cour insaisissable / Et où tout me déchirait”; “Et l'ombre se détache de l'ombre / Et le tournoiement / Dont le langage approche” (*Un Récit* 36, 67). As we shall now see by reflecting on poetic form in Guillevic and Vargaftig through the lens of Hebrew verse as well as Judaic mysticism, their respective works nonetheless bring forth in equal measure, in their structure and implicit aims, a “[r]écit toujours plus immense d'être” (85).

*

Guillevic and Vargaftig gravitated toward particular styles, altering their discursivity and opting for a warmth and tenderness more overt (Guillevic) or more discreet (Vargaftig). How did they get there? Apart from personal travails during childhood that affected identity and perception (*Signe, Silence*), or a healthy obsession with “la place des choses” revisited regularly at the writing table in his later years (Guillevic-Albertini), did they look to ancient sources for ways to formulate an approach to being and to language? Can we hypothesize regardless about the function of such sources in their writing? In commenting on the interrelationship of religion and poetry, Guillevic reiterates basic truths

about the sacred that too easily go missing in our era of doubt, namely that religion—as an institution and a concept-bound ideology—can cloud poetic perception, block access to the spiritual, privilege thought over feeling, and separate us from mythical beginnings and rebirth (cf. Eliade 82-83):

À la base de toutes les religions, il y a un grand texte poétique. [...]

En somme, on pourrait dire que toute religion est une poésie qui a trop bien réussie et qui par là même s'est figée, s'est sclérosée. Le travail de fouilles, de creusement s'est arrêté. Les choses sont données une fois pour toutes, et il n'y a plus qu'à commenter et appliquer.

Par la poésie, il s'agit de reprendre à la religion notre bien, c'est-à-dire tout ce que l'homme y a investi de lui-même, de ses possibilités. (*Vivre* 35)

Parallels between Guillevic and Vargaftig emerge when one considers the potential role of the Bible as literature in their respective poetics, as a window on the world's turbulent workings and on the human ache for rootedness (cf. *Vivre* 41, *Pays* 52, qtd. in Samain 240). On a general level, Guillevic's comments about "un grand texte poétique" resonate with Eliade's concern that "*religiousness of the cosmos becomes lost* [...]" when, in certain more highly evolved societies, the intellectual élites progressively detach themselves from the patterns of the traditional religion." Guillevic sitting at his work table to write, if potentially banal as a portrait of routine, corresponds to what Eliade would call "paradigmatic gestures" that revive "religious meaning" (107). Thierry Orfila's use of the term "bénédiction" to refer to the poet's aims is illuminating, as to an everyday need to both "dire du bien" and "bien dire" (Orfila 101). On a more specific level, analysis of the very substance of biblical Hebrew says much about how the ancients perceived poetry as inherently an expression of reverence for the cosmos. Given our hypothesis that Guillevic and Vargaftig share a similar near-erotic awe of the outer world in its fine-grained materiality and resounding creative surge, do certain scriptural influences underly their gestures toward the sacred?

Temporally and thematically, a first step toward such an analysis could be the fragments available to us of sayings by the Presocratics. In *Choses parlées*, Guillevic refers to their poetry as “peut-être la plus grande réussite poétique qu’il y ait jamais eu, un corpus dû à des poètes différents, mais qui éclairent le monde, chacun à sa manière” (111). Monique Cheddor reminds us that he likely had a “connaissance [...] intime” of their physics, a predisposition toward “une saisie du vécu de la matière,” relative to Anaximander’s “matérialisme spiritualiste,” Democritus’s discovery of atoms’ setting into motion of symmetrical, complementary opposites, and the Heraclitian notion of a “monde un et commun” (Cheddor 196, 200-02). A gnomic quality gives certain statements in his poetry added energy, revealing a consciousness of ties between spirit and matter that is extant in any number of Presocratic fragments: “While changing it rests”; “{The} way of writing {is} straight and crooked”; “Nor is any of the totality empty or in excess” (Heraclitus 51, fragment 84a; 41, fragment 59; Empedocles 221, fragment 19/13).

Another step toward comprehending literary ties to the ancients is the idea of orality. In the case of the Presocratics, much of what we know is based on what the thinkers said or were heard to say. A testimonial quality, in the French sense of bearing witness to an intuition, feeling, or fact, is a hallmark of Guillevician directness. Vargaftig, for his part, devotes great time and effort to rhythm and cadence (Minetto). Furthermore, notions of song, musicality, and the sacred commingle when we place the two poets’ orality against the backdrop of the Bible as translated in the last decades. Following on advances in biblical scholarship and evolving conceptions of religion, Alter and Meschonnic have taken to reinterpreting Old Testament works in their respective translations by hewing closely to the original Hebrew, Meschonnic to show that “c’est le rythme qui mène la danse” (*Nu(e)* 12; cf. *Gloires, Rouleaux*), Alter to relate “narratives [...] composed to be *heard*” with “a distinctive music, a lovely precision of lexical choice, a meaningful concreteness, and a suppleness of expressive syntax that by and large have been given short shrift by translators with their eyes on other goals” (Alter xxvii, xlv). In short, this critical lens helps us to see form that is condensed, paratactic, extraordinarily “concret[e],” “constantly recapitulative” and restricted in its lexicon (Alter xix, xxiv, xxix)—

omnipresent in Vargaftig's later decades and notable within Guillevician quanta—as perhaps emblematic of our poets' worldview centered around the sacred. When Vargaftig states that “Les mêmes mots débordent / Sans être les mêmes” (*Un Récit* 54), he identifies an overflow as much of the perceptual space that constitutes his identity and his contact to the real, as of a poetic-linguistic space in which words' “immensité” (54) communicates a biblical teleology. He praises inherent, vital, if enigmatic connections between beings and things in an active, dynamic, erotically charged world: “Il y aurait le ciel et le sable / Que le silence avait vus / Et ton écharpe une route / Ton premier geste un souffle tes seins” (85).

Before briefly citing Meschonnic's *Au commencement*, a last step toward seeing continuity in poetic change across the centuries involves recognizing a cultural component that can go missing from French criticism due to “Christianocentri[c]” biases as well as assimilation (Marks 119-20, 127-38), namely the potential for joy in ritual expressions of faith including Torah reading that characterizes Judaism. In other words, could it be that Guillevic's *Le Chant* adopts to an extent Gershom Scholem's arguments regarding the ineffable as offset in the Kabbalah by “a metaphysically positive attitude towards language as God's own instrument,” toward language as “the medium in which the spiritual life of man is accomplished” (qtd. in Wolosky 368)? Does the open-ended syntagma “le chant” bear a fleeting resemblance to beliefs common to East European Judaism since the Zohar in 1268, with its emphasis on uncovering “the innermost secrets of existence” and on how “every human act has a ripple effect on the entire universe” (Dosick 115)? Does the accretion of layers of meaning throughout *Le Chant*—modestly, indirectly—place the polarities of the cosmos into renewed balance, and thus allow us to dwell in harmony with the divine essence, the feminine Shekinah (Ariel 95-111)? Whether or not Guillevic and Vargaftig work toward such goals, Meschonnic's phrasing of the first words of Genesis in “Au commencement” (27) shows how vigorous a literal, rhythmic rendering of the Hebrew's literary effects can be, and thereby increases our sensitivity to controlled passion and condensed form in our two poets' books:

Au commencement que Dieu a créé

Le ciel et la terre

Et la terre était vaine et vide et

l'ombre sur la

 face du gouffre

 Et le souffle de Dieu couve

sur la face de l'eau

Et Dieu a dit qu'il y ait la lumière

 Et il y a eu la lumière

*

In writing about Vargaftig, Monique Labidoire speaks of poetic structure “[qui] s’invente et décline des voix qui sont liturgies profanes mais rites sacrés” (181). Guillevic, too, in the convivial and questioning, earnest and relaxed voice that animates *Le Chant*, ceremonially mirrors the depths of the real onto himself and the reader, for greater wisdom and clarity as we watch life unfold within the world’s song-like melody and harmony, rhythm and counterpoint, stillness and arching sound. Like Vargaftig, if more peacefully, though elsewhere he does address the Shoah (Villani), Guillevic borrows from a relatively ordinary lexicon of elemental realities to make the soul and psyche soar:

À se prêter aux oiseaux
On apprend

Que vivre son corps
Dans les trois dimensions,

S’entendre avec le vent
Ou lutter contre lui

Prédispose au chant. (393)

As a ‘predisposition,’ this three-dimensionality connects us to the sacred.

It makes poetic song a path toward exploration of our frailty and limits as well as our power and potential. Within contemporary poetic conceptions of immanence, ranging from cautious agnosticism to luxuriating in a spiritual presence within all of creation, it is an attitude toward world and self that encourages what Michael Bishop calls regarding Gérard Titus-Carmel “constance et incessante réouverture” (poezibao). It presciently signals how what may at first seem profane could well be the very core of the sacred, particularly when hailed within the framework of the ancients’ fascination for the mystery of all we see and feel. In Guillevic and Vargaftig alike, form becomes not a set of signifiers in search of a signified, but the refinement of material substance in view of letting inner and outer worlds intermix. Condensed, distilled, fluidly fragmented language rekindles our sensitivity to microcosm and macrocosm, inner and outer worlds, texts old and new, immersing us not only in Being and its glimmers of beauty, but also in the sacred as a potential bridge to the divine.

Works Cited

- Alter, Robert. *The Five Books of Moses: A Translation with Commentary*. New York: W. W. Norton & Co., 2004.
- Ariel, David. *Kabbalah: The Mystic Quest in Judaism*. New York: Rowman & Littlefield, 2006.
- Bataille, Georges. *Théorie de la religion*. Paris: Gallimard, 1995.
- Bishop, Michael. “Note de lecture: Gérard Titus-Carmel, ‘& Lointains.’” <<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2016/09/note-de-lecture-gérard-titus-carmel-lointains-par-michaël-bishop.html>>
- Carlson, Anne F. “Review of *Comme respirer*.” *French Review* 79:2 (Dec. 2005): 453-54. <http://www.jstor.org/stable/25480259>.
- Chefdor, Monique. “Le Cantique du cantique.” *Guillevic Maintenant: Colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009*. Dir. Michael Brophy et Bernard Fournier. Paris: Honoré Champion, 2011. 195-215.
- Dosick, Rabbi Wayne. *Living Judaism: The Complete Guide to Jewish Belief, Tradition, and Practice*. San Francisco: HarperCollins, 1995.
- Eliade, Mircea. *The Sacred and the Profane: The Nature of Religion*. New
-
- Notes Guillevic Notes VI (Fall/Automne 2016)* 32

- York: Harcourt, 1987.
- Guillevic. *Art poétique*, précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*. Préface Serge Gaubert. Paris: Poésie/Gallimard, 2001.
- _____. *Du pays de la pierre*. Paris: Différence, 2006.
- _____. *Sphère*, suivi de *Carnac*. Paris: Poésie/Gallimard, 1989.
- _____. *Vivre en poésie: entretien avec Lucie Albertini et Alain Vircondelet*. Paris: Stock, 1980.
- Guillevic-Albertini, Lucie. "Attendre-Inscrire l'épiphanie." *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*. Actes du Colloque international septembre 2007, University College Dublin. Éd. Michael Brophy. Bern: Peter Lang, 2009. 1-10.
- Harvey, Stella. *Myth and the Sacred in the Poetry of Guillevic*. Amsterdam/Atlanta: Rodopi, 1997.
- Heraclitus. *Fragments: A Text and Translation with a Commentary by T. M. Robinson*. Toronto: U of Toronto P, 2003.
- Labidoire, Monique W. *S'aventurer avec Guillevic et neuf poètes contemporains*. Paris: Éditinter, 2006.
- Lardoux, Jacques. *Le Sacré sans Dieu dans la poésie contemporaine, ou, Le risque de la joie totale*. Tomes I et II. Paris: Prométhée, 1990, 1991.
- Lardoux, Jacques, dir. *Guillevic: la passion du monde*. Ouverture par Lucie Albertini-Guillevic. Actes du Colloque international de poésie les 24 et 25 mai 2002. Angers: Presses de l'Université d'Angers, 2003.
- Marks, Elaine. *Marrano as Metaphor: The Jewish Presence in French Writing*. New York: Columbia UP, 1996.
- Meschonnic, Henri. *Au commencement: traduction de la Genèse*. Paris: Desclée de Brouwer, 2002.
- _____. *Les Cinq Rouleaux (le Chant des chants, Ruth, Comme ou les Lamentations, Paroles du Sage, Esther)*. Paris: Gallimard, 1970.
- _____. "Écrire le silence, le poème et la bible: Entretien avec Gérard Dessons." *Henri Meschonnic. Nu(e)* 21 (septembre 2002). 5-23.
- _____. *Gloires: traduction des Psaumes*. Paris: Desclée de Brouwer, 2001.
- Minetto, Valérie, et Cécile Vargaftig. *Dans les jardins de mon père*. TS, 2006.
- Orfila, Thierry. "Le désir quotidien de bénédiction." *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*. Actes du Colloque international septembre 2007, University College Dublin. Éd. Michael Brophy. Bern: Peter Lang, 2009.

95-106.

Samain, Bernard-Joseph. “‘Tu attends l’effraction en toi / De maintenant’: de l’anthropologie ‘monastique’ de Guillevic.” *Guillevic Maintenant: Colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009*. Dir. Michael Brophy et Bernard Fournier. Paris: Honoré Champion, 2011. 235-247.

Vargaftig, Bernard. *Aucun signe particulier*. Sens: Obsidiane, 2007.

_____. *L’Aveu même d’être là*. Livre du film *Dans les jardins de mon père*.

Préface Pascal Maillard. Vauvert: Diable vauvert, 2008.

_____. *Ce n’est que l’enfance*. Orbey: Arfuyen, 2008.

_____. *Un Même Silence*. Marseille: André Dimanche, 2000.

_____. *Un Récit*. Paris: Seghers, 1991.

Vargaftig, Bernard, éd. *Poésies de la Résistance*. Paris: J’ai lu, 1994.

Villani, Sergio. “‘Les Camps’: poétique et éthique du quotidien.”

Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien. Actes du Colloque international septembre 2007, University College Dublin. Éd. Michael Brophy. Bern: Peter Lang, 2009. 215-224.

Wolosky, Shira. “Mystical Language and Mystical Silence in Paul Celan’s ‘Dein Hinübersein.’” *Argumentum e Silentio: International Paul Celan Symposium*. Ed. Amy D. Colin. Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1987. 365-74.

Entre soi et la mer dans le poème *Carnac* de Guillevic et *L'Été* de Camus

Olivia-Jeanne Cohen

*M*er ou océan, figure parmi les mots préférés de deux auteurs qui les vivent au-dedans, au plus près et avec la même passion sur des rives et des continents différents : la Bretagne pour Guillevic, L'Algérie pour Camus.

Chez Guillevic, l'Atlantique, en effet ; chez Camus, la Méditerranée. Et chez l'un et l'autre, surgissent les questionnements sur l'existence au fondement de ces rapports entre *l'être et la mer*. La mer les hante et les absorbe dans leur quête d'infini et leur propre finitude. Chez Camus, il est question d'une force de vie et c'est au plus près de la vie qu'il questionne l'absurde, et qu'il exprime l'importance de vivre :

« Il y a une volonté de vivre sans rien refuser de la vie, qui est la vertu que j'honore le plus en ce monde »⁴

Ce lieu de mer, et plus spécifiquement l'océan dans le long poème de *Carnac* de Guillevic, qui succède au recueil *Sphère*⁵, est tout autant emblématique de la situation de l'écrivain dans sa situation *au monde*, autrement dit de *l'être au monde* et de son positionnement dans l'espace. La mer implique les questionnements fondamentaux de *l'être-au-monde* comme l'exprime de même Camus, particulièrement dans son essai

⁴ « Retour à Tipasa », in *L'Été*

⁵ *Carnac*, paru dans la collection Poésie/Gallimard (1961)

intitulé *L'Eté*⁶, écrit à Alger en 1939 et publié aux éditions Gallimard en 1954. Un espace essentiel pour les deux auteurs et qui s'exprime ainsi, chez Guillevic :

« Nulle part comme à Carnac,
Le ciel n'est à la terre,
Ne fait monde avec elle
Pour former comme un lieu
Plutôt lointain de tout
Qui s'avance au-dessous du temps »⁷

Et chez Camus :

« Le monde a été amputé de ce qui fait sa permanence : la nature, la mer, la colline, la méditation des soirs ».

Chez les deux auteurs, on pourra examiner la puissance érotique de leurs réflexions dans les rapports qu'ils nouent avec la mer à travers un lyrisme tout aussi particulier, sans aucune emphase mais constitué au contraire d'une adresse directe à la mer, faite de familiarité et de vénération.

« Je vis intensément l'espace »⁸ s'exprimait Guillevic-. Carnac est le lieu de ce poète de l'espace⁹, celui de l'origine, de l'intimité et de

⁶ Essai écrit à Alger dans les années 1939 et publié en 1954, aux éditions Gallimard

⁷ *Carnac*, p.159

⁸ In *Choses parlées*, op.cit., p.115

⁹ « Carnac a été pour moi une grande joie, une délivrance. Je me retrouvais vraiment, je retrouvais mon pays, la terre, la mer, je me revoyais tel que j'avais été /.../

l'infini. Indéfini, indéfinissable et qui a pourtant sa propre définition, Carnac est en effet « comme un lieu / Plutôt lointain de tout / Qui s'avance au-dessous du temps », une signature :

« Quand je dis la mer,
C'est toujours à Carnac »

Chez Camus, la dernière phrase de *L'Eté* dit l'intensité de la vie indissociable de l'élément marin, à l'origine de sa vie et de son devenir :

« J'ai toujours eu l'impression de vivre en haute mer, menacé, au cœur d'un bonheur royal »¹⁰

L'océan et ses vagues du retour infini ou de l'éternel recommencement disent *le lieu*, son origine et son ressouvenir qui hantent le poète. L'infini et l'éternel retour soulignent cette volonté de demeurer dans le *là* qui dit aussi l'emprise du lieu et du temps dans leur redécouverte. Dans le poème *Creusement*, Guillevic écrit notamment :

« Le mieux est de partir dans le rester,
Comme le soleil,
Comme la source,
Comme les racines »

En se confiant à Jacques Lardoux, dans *Humour-Terraqué*, il déclare : « C'est un truc de poète. Je n'aime pas découvrir, j'aime revoir »¹¹ ; et il aime « revoir » le lieu, palimpseste de l'écriture et inversement : « je n'étreins que mon souci d'éternité ».¹²

J'ai revécu l'eau de l'océan /.../ Je replongeais dans mon sacré », in *Vivre en poésie, Entretiens entre Lucie Albertini et Alain Vircondelet*, éd. Stock, 1980, p.158

¹⁰ « La mer au plus près », dernier texte de *L'Eté*, 1953

¹¹ In *Humour-Terraqué*, p.139

¹² « La Mer », *Motifs* (poèmes 1981-1984), Guillevic, éd. Gallimard, Paris, coll. « Blanche », 1987, p.194

Carnac dit ainsi la nécessité du revoir, de la quête de l'origine, du « creusement » : il s'agit *d'aller vers*, de *retrouver*, de *se retrouver*. Il est une référence, une signature, comme nous le soulignons en introduction, qu'il s'agit de situer pour *se situer*. Or, cette mer *mugit* de contrastes : insolente, indolente, tyrannique, frénétique, bondissante ou alanguie, elle est le lieu de l'émotion qui provoque des mouvements contraires ou complémentaires, de jonction et de disjonction, d'oscillation permanente entre le situé-l'insituable, le *là* et le *là-bas*.

Ces vers de « La Mer » du recueil *Motifs*, disent bien à cet égard la perte et la dissolution momentanées du « je » dans l'horizon évanoui qui se décrochent de l'effet de suspens dilatoire des trois premiers vers :

« La brume
Comme essai de compromis
Entre l'air et moi.

Pour un moment,
L'horizon n'est plus ».

Changeante et contrastée également chez Camus, elle dit la profondeur du temps et de l'espace :

« Un court instant, la mer est rose d'un côté, bleue de l'autre. Puis les eaux se foncent /.../ le silence et l'angoisse des eaux primitives »¹³

Même contraste ou *prise* d'un état sur l'autre, l'un engendrant l'autre lorsque de la mer point cette angoisse, occurrence très présente dans les écrits de Camus, de même dans *Noces*, qui précède *L'Été* dans l'édition établie par Gallimard :

« La Méditerranée a son tragique solaire qui n'est pas celui des brumes. Certains soirs, sur la mer, au pied des montagnes, la nuit tombe sur la

¹³ P. 174

courbe parfaite d'une petite baie et, des eaux silencieuses, monte alors une plénitude angoissée »¹⁴

Ces essais de *mise-en-situation* entre le poète et la mer s'exercent aux rythmes des vagues et des caprices de l'indomptée indomptable, comme Guillevic le développera au cours du poème *Carnac*. La structure binaire de ce vers caractérise l'achèvement, il exprime à la fois le lieu du nulle part et du déplacement vain, la clôture et l'opacité entre deux espaces qui font saillie joints à l'emprunt au langage familier et au pronom impersonnel qui jaillissent sous l'effet brusque du rythme :

« N'importe où qu'on soit,
On est à la porte » (146)

Il poursuit vers le large de la mer qui emporte, source des mots et de l'enfance (« Parfois tu étais / Un moment de moi », 203), vers le large et la vie puisque la vie doit *prendre du large* et aller vers le large selon le poète ; la vie, le large, donc, conjoints (« Nous n'avons de rivage, en vérité, / Ni toi ni moi »). Cette indomptée indomptable ou indolente sensuelle, quoiqu'il en soit, comme nous l'exprimions précédemment est cette mer-femme, séductrice et offerte, cet océan-femme, occurrence de tout le poème¹⁵ :

« Depuis ton ouverture
Vers le grand large et l'horizon,
Je t'ai prise à rebours
Jusqu'aux marais salants

Où je ne savais pas si je devais pleurer
De n'avoir plus que toi que ces tas de sel blanc » (147)

¹⁴ « L'Exil d'Hélène », p. 133, texte de 1948

¹⁵ « Carnac est un poème érotique du début jusqu'à la fin » in *Guillevic, la passion du monde* (op.cit., p.97)

Depuis cette « prise », le corps à corps entre l'homme et les éléments se déploie dans d'intenses échos et élans de vie :

« Elle vivait dessous,
M'appelait, s'appuyait
Sur ce que l'un à l'autre nous donnions. /.../
Quand j'étais sur tes bords
Ou quand j'étais dans toi
Sans plus me souvenir de ta totalité,
J'étais bien
Quelquefois » (156)

« Contre le soleil
Tu as voulu t'unir,

Mais avec quoi,
Sauf avec lui ? » (173)

Même passion et attention aux états paroxystiques de cette mer contrariée, sauvage et capricieuse chez Camus :

« L'aube /.../ Les eaux gémissent et se convulsent /.../ Ciel malade sur une mer décomposée »¹⁶

« Grande mer, toujours labourée, toujours vierge, ma religion avec la nuit ! Elle nous lave et nous rassasie dans ses sillons stériles, elle nous

¹⁶ P. 176

libère et nous tient debout. A chaque vague, une promesse, toujours la même. Que dit la vague ? Si je devais mourir, entouré de montagnes froides, ignoré du monde, renié par les miens, à bout de force enfin, la mer, au dernier moment, emplirait ma cellule, viendrait me soutenir au-dessus de moi-même et m'aider à mourir sans haine »¹⁷

Les adverbes d'inclusion ou d'opposition qui tendent parfois à se succéder font partie de l'affrontement dépeint par Guillevic, celui précisément de la prise et de la possession, de la tension vers l'objet du désir et de son éreintement. Ils cisèlent également les effets de perspectives d'espaces, épures qui se répondent entre le là et le là-bas, la transparence et l'opacité, l'intérieur et l'extérieur, toute une savante géométrie que nous tenterons d'examiner dans la suite de notre lecture :

« Cet homme que tu prends /.../
Prise entre des rochers
Au cours de la marée,
Tu t'y plais, on dirait.

Douce, douce, caressante-
Et c'est peut-être vrai /.../
Toujours les mêmes terres
A caresser toujours.

Jamais un corps nouveau
Pour t'essayer à lui » (170-172)

« Amis, ennemis, / Le soleil, la mer /.../
Décidés soudain
A dépasser enfin l'extrême du désir
Qu'ils savent, chacun d'eux,
Pouvoir atteindre sans jamais se perdre au sein de l'autre /.../
Et vous n'arrivez à vous rencontrer

¹⁷ P. 182

Que pour vous frôler /.../
Oui, je t'ai vue sauvage, hors de ta possession,
Devant endosser les assauts du vent » (164-165)

« J'ai apostrophé / L'océan, la terre, la vie /.../ Je les ai interrogés
directement / Je les ai tutoyés » (*Paroi*)

Même si la voix du poète a *tutoyé* et *touché* l'océan, la quête de l'espace se poursuit en esquisses à apprivoiser, essais sans cesse recommencés de cet « incernable océan », de cette mer « cernée dans les bassins », « insaisissable ».

Une mer-femme, comme nous l'évoquions qui peut être caractérisée par une épaisseur et donc une autre rythmique ; autrement dit, ce qui bat lentement, alourdit, se « cerne », devient amorphe : « De bassin en bassin / Ton eau devient épaisse /.../ Avant que tu sois là / Collant à la saline /.../ cernée dans les bassins » (146-147). Elle est empâtée, grasse et massive, signalée de même par d'étranges dénominateurs dépréciatifs qui soulignent à la fois non sens et vacuité (« Pesanteur sans emploi ») et, de l'impossibilité sémantique, l'impossibilité de la désignation (« La terre et moins de sable, / C'est vert et c'est épais »), en conséquence, l'impossibilité à se situer :

« La terre et moins de sable,
C'est vert et c'est épais /.../
Pesanteur sans emploi
Pour qui le temps n'est pas » (151)

Mer belle et sauvage, belle et brutale, encensée par les deux auteurs sans omettre qu'elle est aussi cette « masse » qui charrie l'organique.

Lors de son voyage en mer, Camus détaille ainsi celle qui est faite de ses « eaux lourdes, écailleuses, couvertes de baves fraîches. De temps en temps les vagues jappent contre l'étrave. Une écume amère et onctueuse, salive des dieux, coule /.../ où elle s'éparpille en dessins mourants et renaissants, pelage de quelque vache bleue et blanche, bête fourbue qui dérive encore longtemps derrière notre sillage ».

L'éloignement et l'insaisissable chez Guillevic signent leur accomplissement dans cette « masse » qui se répand et s'alourdit. Tout se passe comme si l'amorphe imprégnait la perte progressive de l'horizon au bénéfice de « voix » courroucées ou qui hèlent, qui cherchent et se cherchent à travers « Un passé légendaire / Qui s'oublie dans ta masse » dans une sorte de mélodie :

« Décolorée, / Grise, grise, grise, / C'est une autre voix. / Elles t'en veulent, ces voix, / Elles sont dans le vent, dans le soleil, / Dans ta couleur, dans ta masse » (166).

« Mais ce n'est que toucher / Un passé légendaire / Qui s'oublie dans ta masse » (169)

Elle peut être aussi chez Camus « grise et molle comme une grande éponge, la mer se boursoufflait dans la baie sans contours »¹⁸

L'érotisme et la féminité s'allient aux contrastes et à la disparité des rythmes et des volumes obsessionnels (« Toujours les mêmes terres/ A caresser toujours. ») qui se répondent (solide/aérien, lointain /proche, fluide/compact...) en écho aux pointes d'humour qui concourent à ces effets d'oralité (« Tu t'y plais, on dirait. /.../ Et c'est peut-être vrai /.../ Jamais un corps nouveau / Pour t'essayer à lui /.../ A ruminer tes fonds / Tu les surveilles mal ») :

« Prise entre des rochers
Au cours de la marée,
Tu t'y plais, on dirait.

Douce, douce, caressante
Et c'est peut-être vrai » (170)

¹⁸ « Retour à Tipasa », p. 155

« Toujours les mêmes terres
A caresser toujours.
Jamais un corps nouveau / Pour t'essayer à lui » (172)

Le poète invite la mer à se détourner de ses obsessions avec une pointe encore à ce qui poisse, à ce qui adhère, à ce qui colle :

« A ruminer tes fonds / Tu les surveilles mal » (152)

Tous les sens sont convoqués dans cette quête inassouvie de l'origine. Il s'agit à cet égard de s'approcher, de toucher, de pénétrer :

« Rêvant toujours d'aller sur toi
Jusqu'au large où l'on ne voit que toi,
Rien que de la terre,
/Un jour,
Je l'ai pu.
/Mais je n'ai trouvé que de la surface
Où peut-être j'avais,
/Du volume indéterminé
Où mes cris ne portaient pas »

Dans les quatre derniers vers (« Toi, ce creux / Et définitif. / Moi qui rêvais / De faire équilibre » (209), on retrouve toutes les occurrences de la fin, de l'achèvement et du « creux ». L'achèvement est aussi la mer meurtrie et qui meurtrit (« Elles se pressaient tes vagues /.../ Elles avaient besoin / Que l'interminable soit fini pour elles » (200) ou bien encore « la même route avec deux vents contraires / Et celui de la mer / plein du meurtre de l'autre »), qui aspire à aller « vers la paix de[s]on creux » (152).

Ce(tte) définitif-tion côtoie cet espace approximatif « comme un lieu / Plutôt lointain de tout / Qui s'avance au-dessous du temps » (158-159), qui rappelle un peu la définition que donnait Baudelaire de la beauté, « quelque chose de vague et de triste... ».

Retrouver le lieu passe ainsi par l'expérience des sens et notamment par l'importance du champ sémantique de l'organique. L'*assaut* du verbe guillevicien s'empare à cet égard du corps de la mer comme une offrande et l'éreinte :

« Je te baptise / Du goût de la pierre de Carnac /.../ Du goût d'une bouche et d'une langue avides, / Du goût de la peau que tu n'as pas salée /.../ » (183). Au cérémonial qui ouvre ces vers, se joint la puissance de ces éléments saisis, capiteux, faits d'alliances de mots, de termes marins et de curiosités (« Balayure de roses / Corne de chèvrefeuille, / Galet d'églantine, / Pépin de joue pâle, / Rayon de vin, / Sourires de viscère, / Eperons d'étoupe, / Eclairs de marbre », « Venant comme d'une grotte aux relents secrets, / Dans ton souffle / il y a de la préhistoire / Avec du visqueux » (207)) qui s'invite à la puissance des mouvements surgis en ces deux syllabes récurrentes dans le poème : « Cogne / Contre » (« Contre le vent, bien sûr / Et contre le soleil » (187). L'expression de ces élans se conjugue au mouvement asymptotique de ce qui bât, brûle, vit, se tend, prend, est pris. Le martèlement du verbe guillevicien souligne son laconisme et empoigne la résonance de ce paysage brut qui bât (« Mais cogne, mer / Comme tu fais » (189)¹⁹. A ces assauts, se joint cette *masse* à cerner, à délimiter, mal dessinée, cette matière mollusque, femme à *prendre* et *prise* :

« Pas délicate,
Pas difficile,
Pas assez femme » (180)

« Sans corps,
Mais épaisse.
Sans ventre,
Mais molle.

¹⁹ « Puissante par moments / De force ramassée / Comme pour un travail, / Claquant contre le roc / Et tombant lourdement / Quelquefois projetée / Comme un vomissement » (190)

Sans oreilles,
Mais parlant fort.

Sans peau,
Mais tremblante » (181)

« Si vaste, si lourde
Et si limitée.

Un peu de sable
Que tu remues.

Il te faut longtemps
Pour bien peu de chose » (182)

« Trop large
Pour être chevauchée.
Trop large
Pour être étreinte.
Et flasque » (183)

Et toujours, cette provocation entre l'homme et l'élément :

« On peut être assis sur tes bords,
Vivre tes vagues, la marée,

Regarder le combat
Que vous mettez au point,
Toi, l'air et l'horizon,

Déplorer que jamais
Tu ne sois là t'ouvrant
Montrant tes profondeurs » (195)

L'espace se cherche et se bâtit dans le combat, ce corps à corps pour aller vers (ou « sur »), toucher, prendre, pénétrer, être et se perdre dans l'un et le multiple :

« Femme, femme, au secours
Contre le souvenir
Enrôleur de la mer.

Mets près de moi
Ton corps qui donne. /.../
Donc tu donnes, quand même,
Tu ouvres » (199)

« Rêvant toujours d'aller sur toi / Jusqu'au large où on ne voit plus que toi /.../ Mais je n'ai trouvé que de la surface / Où peut-être j'avais, / Du volume indéterminé / Où mes cris ne portaient pas. / Tous les paysages / Qu'il a fallu voir. / Tous les paysages où tu n'étais pas / Et qui t'accusaient / De n'y être pas » (208)

Chez Camus, la mer a son corps bâti et souple qu'il exprime par cette « /.../ mer calme et musclée »²⁰

Dans *Carnac*, il s'agit de se situer dans l'espace, de l'espace à situer et de le remplir. Aussi, tous les sens sont convoqués dans cette quête, le son se heurte à l'opacité et au silence (« l'expérience du mur », « du volume indéterminé / Où mes cris ne portaient pas »), le « silence » récurrent et le surgissement des voix sont une invitation à habiter l'espace :

« Souvent pour t'occuper / Tu viens nous appeler / Vers la paix dans ton creux ».

²⁰ P. 179

Invitation également à *se taire* chez Camus devant l'immensité de *l'événement*, cette lumière qui s'éprend du corps de la mer et l'envahit en totalité :

« La mer aussi se taisait, comme suffoquée sous la douche ininterrompue d'une lumière étincelante et froide »²¹

Le poète exhorte l'océan à se remplir de la présence de l'autre et lui octroie une dimension émouvante quasi humaine (« /.../ Et ta peur de rater / Les mouvements des bêtes, / Leurs alarmes, leurs cris, / Te les fait agrandir / Quelquefois, tu mugis / Comme aucune d'entre elles » (153), « Ou crie et souffre, crie, / Mais pas ce creux / Qui prend du volume » (185). Ainsi, l'océan invite l'homme : « Elle avait un visage /.../ Dans ses yeux, j'assistais / Aux profondeurs de l'océan, à ses efforts / Vers la lumière supportable »(155). Ce mouvement progressif va du regard projeté à la fusion : « Elle avait un sourire égal au goéland / Il m'englobait » (ibid).

Le silence des profondeurs et le mystère ne sont de même jamais absents du verbe de Camus dans *L'Été*, unis à l'offrande du midi et à ses profondeurs implacables qu'il exprime au sujet d'une mer qui « brûle » :

« A midi, sous un soleil assourdissant, la mer se soulève à peine, exténuée. Quand elle retombe sur elle-même, elle fait siffler le silence. Une heure de cuisson et l'eau pâle, grande plaque de tôle portée au blanc, grésille. Elle grésille, elle fume, brûle enfin. Dans un moment, elle va se retourner pour offrir au soleil sa face humide, maintenant dans les vagues et les ténèbres »^{22*}

²¹ P. 162

²² PP. 172-173

« Je vis le soleil au fond de la mer, les vagues régnaient dans le soleil houleux. Soudain la mer brûlait, le soleil coulait à longs traits glacés dans ma gorge »^{23*}

Le « mugissement » de la mer se noue au silence et aux rythmes qui emportent depuis cette mer-lieu réceptacle et caisse de résonance :

« Si par hasard tu crois à la valeur des sons / Tu dois bien frissonner / A ce seul nom de mer » (190)

Le « creux », autrement dit le lieu de l'origine s'inscrit dans la quête de soi à travers ce lieu d'écriture (« De toi je parle à peine, / Je parle autour de toi, / Pour t'épouser quand même / En traversant les mots »²⁴ *). Le lieu élu est jonction ou disjonction et permet de *dis-cerner* l'espace représenté : c'est aussi la lande, le passage, le sable, les espaces de transition :

« Crois-tu qu'il t'aime, le sable,
Qui sans toi serait debout
Dans le roc qui te domine,
Alors qu'il te sert de lieu
Où tu viens te promener ?
Entre la mer et la terre
Cultivée, arrangée,

La lande²⁵ fait la transition
Et plaide pour ne pas choisir » (191)

²³ P. 177

* *C'est nous qui soulignons*

²⁴ *Ibid.*, p. 158

²⁵ La lande est aussi tremplin et projection du lieu, elle permet en effet de cerner et de voir le lieu : « Parfois sur une lande / Où l'on te voyait de loin » (205)

Camus aussi épouse « la mer [qui] passe et demeure ». Il ajoute « C'est ainsi qu'il faudrait aimer, fidèle et fugitif. J'épouse la mer »²⁶ *

Et dans *Carnac*, les mouvements, les volumes, la géométrie participent de ces expériences de soi et de son être au monde. De multiples occurrences (« là », « J'allais vers toi », la « masse », la verticalité, l'horizontalité), suspendent toute une répétition de plans qui s'exercent jusqu'au vers final : « /.../ Moi, qui rêvais / De faire équilibre ».

Les déclinaisons de l'espace géométrique suscitent des déplacements qu'on retrouve à maints endroits dans le poème (« Ce sera comme un cercle / Qui se réveille droite, / Une équation montée / Dans l'ordre des degrés, / D'autres géométries / Pour vivre la lumière » (174), /.../ dressée / A la verticale / Au-dessus des terres » (177), « Centre du ciel et de la mer / De la terre aussi / La lumière le dit » (178), « Horizontale et verticale » (179), « Alignés, les menhirs » (196), « Les menhirs sont en rang » (197), « Toute une arithmétique / Est morte dans tes vagues » (202), « L'horizontal s'acceptait / Durer devenait possible » (205)

Les mots bondissent²⁷, ils sont les assauts de la mer décrite dans *Carnac*, expériences de l'affrontement, d'une « sensibilité aux racines dures et noueuses qu'il fallait forcer jusque dans ses retraits les plus lointains [avec] un désir plus ambitieux encore et très rarement exprimé en poésie, celui de rechercher dans l'art et dans la beauté une vérité humaine totale et profonde »²⁸ :

« Il y a quelque chose à Carnac

²⁶ P. 174

²⁷ Comme j'ai pu le souligner dans mon article intitulé "L'être et le monde ("Aller", "Récits", "Discours") du recueil *Encoches*" (Publié en 2014, in *Notes-Guillevic-Notes*, vol.III)

²⁸ Pierre Reverdy, à propos de Guillevic (cité par Jean Manoll, in *Pierre Reverdy*, Seghers, 1969, p.43)

Où se donnent à voir
Les traces du vieil ordre.

Parmi tout ce qui apparaît
Elles ne sont pas faciles
A déchiffrer.

Mais en toi, tu les sens
Et tu les arpentés.

Elles donnent visions
De ce qu'elles essayent
De faire se découvrir
Aujourd'hui »²⁹

Les formes dialoguées permettent de contrecarrer l'effet incantatoire et de faire advenir la présence de l'un ou de l'autre (la mer, le soleil). Grâce à ces effets d'invocation et d'apostrophe directe teintés d'humour et de langage familier, le poète inscrit sa propre présence au monde³⁰ :

« Avoue, soleil :
C'est toi l'étendue.

Avec de la mer,
Ca te réussit.

Tu sais comme on peut
Apporter du vague

²⁹ Dernier poème de *Quotidiennes*, Poésie / Gallimard, 2002, p.156

³⁰ « J'ai apostrophé / L'océan, la terre, la vie /.../ Je les ai interrogés directement / Je les ai tutoyés » (*Paroi*)

Au milieu du net
Et la mer s'y prête.

Sans toi d'ailleurs, soleil,
La mer serait encore
Cognant à l'infini,
Mais alors dans ce noir

Qu'on suspecte la mer
De vouloir devenir

Quand tu es là,
Soleil. » (163)

Aller vers le « creux » passe d'abord par l'affrontement qui fait advenir les forces adverses entre les éléments et qui met en exergue à la fois le lieu du « revoir » (comme dit Guillevic, qui aime « revoir ») et l'éloignement vers l'insituable.

L'importance du « là » sonne en début et en fin de vers et s'empare de toute l'atmosphère : de cette progression vers le « là », même l'océan « incernable » qui « fai[t][des] bassins » comparé à la mer est « cerné » dans sa proximité avec le poète vers ce « là » d'union :

« Là, ça grouille dans toi
Mais au moins je le vois /.../
Avant que tu sois là,
Collant à la saline,
Je t'ai vue bien souvent,
Cernée dans les bassins » (146)

La mer originelle est obsession et quête d'éternité :

« Que ceux qui t'ont quittée
Te trouvent dans les blés
Te recherchent dans l'herbe,

T'écoutent dans la pierre
Insaisissable.

Tu regardes la mer
Et lui cherches des yeux.

Tu regardes des yeux
Et tu y vois la mer » (148)

Chez Camus, il s'agit de suivre au plus près l'évolution de la mer, de sa forme à ses tons « à mesure qu'on avance vers elle », de se couler en elle, pour la vivre et la ressentir, être en elle et advenir au monde. C'est ainsi qu'à Oran, « La mer est outremer »³¹ et prend aussi l'aspect de cette « vapeur bleue et légère qui se confond encore avec le ciel. Mais elle se condense peu à peu, à mesure qu'on avance vers elle, jusqu'à prendre la couleur des eaux qui l'entourent, grande vague immobile dont le prodigieux élan aurait été brutalement figé au-dessus de la mer calmée d'un seul coup »³²

Ainsi, des occurrences semblables chez les deux auteurs qui font de leur *mer* vie et mystère ; deux auteurs épris d'absolu et d'étreinte avec une mer qui rend libre et délivre, une mer qui n'en finit pas de les étonner.

Poème de « passion » comme l'exprimait Guillevic qui « n'étrein[t] /Que [s]on souci d'éternité »³³, *Carnac* entrelace l'intime et l'infini au sein même du *lieu* de l'écriture. L'océan est ainsi l'univers matriciel de l'écriture et son exutoire : « J'écris pour sortir de la mare, de l'enlissement et je n'ai que le langage pour cela, je ne suis ni peintre ni musicien /.../»³⁴

³¹ « La pierre d'Ariane », p. 105

³² P. 161

³³ *Motifs*, « La Mer », p 194

³⁴ E. Guillevic, in *Choses parlées, Entretiens avec Raymond Jean*, p.74

Ce *langage-océan* dit la totalité de l'être au monde, de la vie à la mort, avec autant de puissance que d'humour, d'émotion que de dérision.

Quant à Camus, on peut de même noter une coïncidence de dates entre la publication de son essai *L'Été* en 1954 et les années 1954-1955 vécues par Nicolas de Staël au Fort-Carré d'Antibes, -1955, l'année où il se donna la mort-, où émerge chez l'écrivain et le peintre une même sensibilité dans la proximité de ce sud exacerbé, immobile et incendiaire, de cette mer qui envahit l'être et dit l'exaltation et la tragédie de la vie. Une mer exutoire au fondement de l'être chez Camus, comme nous l'avons vu, qu'il « épouse » dans l'espace sacré de la solitude et de l'union, dans sa beauté où « certaines nuits dont la douceur se prolonge, oui, cela aide à mourir de savoir qu'elles reviendront après nous sur la terre et la mer ».³⁵

³⁵

P. 182

Souvenir de Castries

Jacques Lardoux

Au début de novembre 1994, Guillevic a été président d'honneur du colloque Paul Valéry à l'université de Montpellier III *Valéry 1894, la naissance d'une écriture*. Le second jour, le colloque se prolongea au château de Castries, propriété de l'Académie française. En souvenir de cette journée passée avec Guillevic, j'avais écrit pour lui ce petit poème ironique, il en a été content : « Moi j'aime bien ce poème-là » m'avait-il dit.

Un escalier de vieilles pierres,
Un long couloir où souffle un vent presque
violent,
Et Eugène colloquant,
En président,
En conférencier,
En auditeur patient
Et même en gardien de château.
Sous les lambris il chantonait :
« Ah ça ira, ça ira, les aristocrates à la
lanterne,
Ah ça ira, ça ira, les aristocrates on les
aura » !

Quel vent !

Guillevic. *Summoned: Poems 1977-1982*

Translated by Monique Chefdor and Stella Harvey. Introduction by Stella Harvey and Monique Chefdor. Afterword by Lucie Albertini Guillevic. Anderson, SC: Parlor Press, 2016. 386 pages. ISBN 978-1-60235-524-8

Requis (*Summoned*) features a distinctive poetics which is typical of Guillevic's later work. Like *Du Domaine* (1977), *Requis* unfolds in very brief, haiku-like groupings of three or four short lines. With these brief groupings of enigmatic and memorable images, Guillevic crafts an effective poetics using minimalist means. He often foregrounds nouns and infinitives in these poems, creating an impersonal atmosphere. The recurring presence of questions is also a characteristic device of his later poetics, suggesting a stance of interrogating the world and patiently waiting for an answer. This new translation of *Requis* by Monique Chefdor and Stella Harvey will be appreciated both by readers who know Guillevic's work well and by those discovering it for the first time. Their translations are thoughtful, accurate and generally pleasing. Their word choices reflect a deep awareness of Guillevic's world, making the translated lines in English feel close to the original lines in French.

In her introduction to the volume, Stella Harvey argues that "*Requis* represents a critical moment" within Guillevic's oeuvre: "It is at once tantalizing and proliferating, arbored and rhizomatic in its structure, expansive and condensed. It looks backward and forward, inward and outward, embraces the commonplace and the recondite, the primordial and the ultra-modern, its predominantly somber tone interspersed with moments of light humor. The overall effect is kaleidoscopic, so that each rereading of the poem brings new perspectives" (xiii). Adopting a different angle, Monique Chefdor's introduction explores the links

between Guillevic's poetics and quantum theory. Guillevic himself referred to the pairs of short lines set against the blank page in his later poetry as "quanta." Cheddor quotes his statement: "Is not a poem a form of energy? Energy destined to reach the reader" (xxx). She detects echoes of the poet's fascination with quantum physics in "the recurrent references in *Requis* to dark matter, mass, web, spin, interstellar space, void" (xxxi). Cheddor concludes her introduction by observing that "Guillevic confronts his reader with the shock of recognition of the mystery lurking at the heart of the seemingly obvious" (xxxiii). This book also includes an afterword by Guillevic's widow, Lucie Albertini, providing interesting background information on the genesis of *Requis*.

Thus, *Summoned* constitutes an important addition to the ongoing critical assessment of Guillevic's poetry as well as making a key collection of his poems accessible to an English-speaking audience.

John C. Stout
McMaster University

Bibliographie de Guillevic

Nous prions les lecteurs de nous signaler les erreurs et les omissions, toute référence à des publications pas incluses dans cette bibliographie. S.V.

ABDELAMIR, Chawki. « Le domaine de Guillevic. » *Guillevic: les chemins du poème.* *SUD* 17 (1987): 37-49.

ADELEN, Claude. « Tu n'en finiras donc jamais? Guillevic: 'Art poétique'. » *Action Poétique* 119 (1990): 64-68.

ALBERTINI-GUILLEVIC, Lucie. « Et toute langue est étrangère.» *Lectures de Guillevic: approches critiques, sld.* Sergio Villani et al., *op.cit.*, 1-7.

- « Préface à *Quotidiennes*.» Guillevic, *Quotidiennes*. Paris: Gallimard, 2002.
- « Ouverture. » *Guillevic, la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 17-23.
- « Après le colloque de Carnac.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 265.
- « Attendre-Inscrire l'épiphanie.» *Guillevic: La poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 1-10.
- « Un maintenant du poëin.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 391-393.
- « L'Expérience Guillevic II », « Nu(e) », 38, numéro spécial consacré à E.Guillevic, coordonné par Enza Palamara, Université de Nice (2007): 5-18.
- « Rencontre devant l'étang », « Nu(e) », 38, numéro (2007): 159-162.

ALLAIRE, Suzanne. « Présence du temps, présence au temps.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 221-227.

- « 'La quête acharnée du poème' entre creusement et rumination.» *Guillevic, la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 33-45.

- *La parole de poésie: Lorand Gaspar, Jean Grosjean, Eugène Guillevic, Philippe Jaccottet.* Rennes: Presses Univ. de Rennes, 2005.
- « En chemin vers le poème. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 141-151.
- « Dans la tension du questionnement, la poésie au présent. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 119-135.
- « Dans la présence du mur », « Nu(e) », 38, (2007): 97-114.

ALLIX, Guy. « À l'entour de Guillevic. Guillevic à l'entour. » *Guillevic: les chemins du poème. SUD* 17 (1987): 219-30.

ALLOY, Marie. « Entre deux eaux, de "L'Éros souverain" à "Devant l'étang", » « Nu(e) », 38, (2007): 135-144.

AMPRIMOZ, Alexandre L. « Théorie des nombres, algèbre et analyse. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.* 133-146.

ARAGON, Louis. « Préface. » in Guillevic, *Trente et un sonnets.* Paris: Gallimard, 1954.

- « Discussion sur la poésie. Lettre à Guillevic. » *Europe* 33:111 (1955): 64-65.

ARANJO, Daniel. « Guillevic Depuis 1967. » *Nouveaux courants poétiques en France et en Grèce: 1970-1990*, sld. d'Elizabeth Demiroghe, traduit par Christine Van Rogger Andreucci. Pau: Publications de l'Université de Pau, 1995. 225-230.

- « Guillevic et Supervielle [Guillevic and Supervielle]. » *Revue de Pau et du Béarn.* 26 (1999): 155-72.
- « Entretien avec Eugène Guillevic », « Nu(e) », 38, (2007): 201-208.

ARENA, Sara. « Le matin. Naissance et connaissance. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 19-40.

- « De l'instant présent à la célébration de la présence: rôle de la description et illusion référentielle dans l'œuvre de Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 285-298.

- *Guillevic. L'épopée del reale*, presentazione, rassegna antologica e traduzioni a cura di Sara Arena, in « Poesia », Crocetti Editore, XXIII, 252, settembre (2010): 19-30.
- *L'improvvisa apparizione, il volo, la vita immaginata delle api in L'abeille di Guillevic*, in Calanchi, A. – Renzi, L. – Ritrovato, S. (a cura di), *Le api tra realtà scientifica e rappresentazione letteraria e artistica*, Atti del convegno di studi (Urbino, 28 e 29 ottobre 2009), Monaco, Martin Meidenbauer (2011): 43-53.
- *Représenter l'abstrait. Image du temps dans un poème d'Exécutoire*, « Nu(e) », 38, numéro spécial consacré à E. Guillevic, coordonné par Enza Palamara, Université de Nice (2007): 115-133.
- *Sphère. Guillevic e la « struttura d'orizzonte »*, in « Quaderni di lingue e letterature » dell'Università degli Studi di Verona, 30 (2005): 5-15.
- *La poesia dell'oggetto nell'opera di Guillevic*. Verona: Edizioni Fiorini, 2011.

AURICOSTE, Marianne. *Guillevic, les noces du goéland, ou, L'épopée du quotidien*. Paris: L'Harmattan, 2007.

AUZIAS, Jean-Marie. M. « Comme une pierre dans la main. » *Guillevic: Les chemins du poème*. SUD 17 (1987): 288-97.

BACHAT, Charles. « Guillevic: une poésie de la quatrième dimension. » *2 Plus 2* (3, 1984): 153-159.

- « Écriture et imaginaire dans la poésie de Guillevic: du poème-sphère au poète-menhir. » *Guillevic: Les chemins du poème*. SUD 17 (1987): 231-44.

BAGLIN, M. « Quand Guillevic creuse le miel. » *La Dépêche du Midi*, 6 décembre 1987.

BANCQUART, Marie-Claire. « Ville. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, 1983. 101-111.

BARBIER, René. « Guillevic, poète de la condition humaine.» *Iô* 16.17 (11 année): 3-12.

BENOIT, Monique. « Guillevic: une géométrie obsessionnelle.» *Études littéraires* 5 :2 (1972): 291-308.

BERTELÉ, René. « Guillevic.» *Panorama de la jeune poésie française.* Paris: Laffont, 1942: 295-306.

BESNIER, Michel. « Entretien inédit avec Eugène Guillevic.» *Faites entrer l'infini.* 42 (2006): 3-5.

BISHOP, Michael L. «Eugène Guillevic.» *The Contemporary Poetry of France.* Eight Studies. Amsterdam: Rodopi, 1985. 20-34.

- « Guillevic : cela qui nous requiert.» *Guillevic: Les chemins du poème, SUD* 17 (1987): 184-92.
- “Guillevic: The Imperfection of Apotheosis.» *Nouvelle Europe* 35.36 (1981): 29-34.
- « La méta-physique dans le discours guillevicien.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 57-66.
- « Doute et consentement, inhérence et création de l’Ontos : Relier de Guillevic.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 137-150.
- « L’année poétique: de Guillevic, Deguy et Jaccottet à Tellermann, Etienne et Baude.» *The French Review* 68 (1994): 98-111.
- « L’année poétique: de Dupin, Guillevic et Marteau à Dohollau, Commère et Atlan.» *The French Review* 70 (1997): 781-793.
- « L’année poétique: de Des Forets et Guillevic, Chedid et Tellermann, à Titus-Carmel et Cholodenko, Leblanc et Charron.» *The French Review* 77 (2003): 50-69.

- « Le Van Gogh de Guillevic. » *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 30-37.

BISSONNETTE, Thierry. « La géométrie fractale des recueils morelliformes. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 157-167.

BOCHOLIER, G. «Guillevic, vivre le chant.» *Nouvelle Revue Française* 583 (2007): 241-246.

BONHOMME, Béatrice. « Mémoire et porosité dans l'œuvre de Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.* 161-173.

BORDIER, Roger. « Eugène pour certains, poète pour tous », « Nu(e) », 38, (2007): 49-56.

BOREL, Jacques. « Guillevic. » *Nouvelle revue française* 188 (1968): 99-110.

- « Préface. » *Terraqué suivi de Exécutoire*. Paris: Gallimard, 1968.

BOSQUET, Alain. « Guillevic ou la conscience de l'objet. » *Nouvelle revue française* 131 (1963): 876-82.

- « La poésie donne à deviner: Guillevic - Paul Chaulot - Jean-Guy Pilon. » *Revue de Paris* 9 (1963): 92-98.
- « Dieu, la ville, la foule: Jean Grosjean - Guillevic - Armand Lanoux. » *La Revue de Paris* 10 (1969): 116-121.

BOUGAULT, Laurence. « À propos du rythme en poésie moderne. » *Revue romane* 34.2 (1999): 241-264.

- « Répétitions, rythmes lexicaux et poésie intramondaine du monde dans *De l'hiver de Guillevic*. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault. [Clamart]: Calliopées, 2009. 85-102.

BOURAOUI, Hédi. « Possibles futurs ou le constat poétique optimiste de Guillevic. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 149-153.

- « *Les Murs* : Dialogue Poésie/Lithographie—Guillevic et Dubuffet en Question. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 7-20.

BOURASSA, Lucie. « Délimiter le présent». *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al. *op.cit.*, 189-210.

BOWD, Gavin. « Guillevic's *Carnac*: from 'La révolution' to 'Le rivage'.» *Dalhousie French Studies* 22 (1992): 97-110.

- *Guillevic: sauvage de la modernité*. Glasgow: Univ. of Glasgow French & German Publications, 1992.
- «Guillevic and poésie nationale: The Final Crisis of French Zhadonovism.» *Forum for Modern Language Studies* XXIX.2 (1993): 111-124.
- «Poetry After God: The Reinvention of the Sacred in the Work of Eugène Guillevic and Kenneth White.» *Dalhousie French Studies* 39-40 (1997): 159-80.
- «'Le temps s'étrangle. Mourons': The Death of Guillevic.» *Dying Words: The Last Moments of Writers and Philosophers*. Martin Crowley ed. Amsterdam, Netherlands: Rodopi, 2000. 138-148.
- « Une poésie des choses. *Terraqué* et *Le parti pris des choses*.» *Poétiques de l'objet: L'objet dans la poésie française du Moyen Age au XX^e siècle*. François Rouget sld. Paris: H. Champion, 2001. 357-372.
- « État des lieux de *Carnac*: Guillevic, Roche, Seghers.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 305-312.
- « Guillevic's 'Elégie' of 1958». *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014):31-45.

BRINDEAU, Serge. « Guillevic: permanence et évolution de son rapport au monde.» *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 79-82.

BROPHY, Michael. « Silence et parole chez Eugène Guillevic: l'exemple de 'La mer'.» *Dalhousie French Studies* 17 (1989): 93-100.

- « Le fragment et le réseau, dossier Guillevic.» *Europe: Revue littéraire mensuelle* 734-735.68 (1990): 117-24.
- *Eugène Guillevic*. Amsterdam - Atlanta, GA: Rodopi, 1993.
- « Eugène Guillevic.» *Voies vers l'autre: Dupuis, Bonnefoy, Noël, Guillevic*. Atlanta: Rodopi, 1997. 148-181.
- « Le poème exponentiel.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 179-188.
- « Guillevic ou la parole en main.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 47-59.
- « Guillevic, à tout instant.» *Ritm.* 34 (2005): 115-24.
- « 'Ce qui vous est commun': Guillevic au quotidien.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, Actes du Colloque international septembre 2007, University College Dublin. Bern: Peter Lang SA, 2009: 107-116.
- « Des hasards assez tissés.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 129-138.
- « L'À-Venir Ressourcé.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier. Colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009, Paris: Honoré Champion, 2011. 107-115.
- « Vieillir en poésie », « Nu(e) », 38, (2007): 183-196.

BROUILLETTE, Marc André. « L'expérience de la verticalité.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 123-131.

BURON, Emmanuel. « Idéologie et travail de la forme dans les sonnets de Guillevic.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 217-245.

CARADEC, Gwenola. « La portée écologique du motif des nuages dans *Art Poétique* et *Etier*. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 21-28.

CARON, Francine. « 'Massacres' de Guillevic: lecture en sympathie, éclairage par 'Les Charniers', archéologie du poème.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 285-296.

- Guillevic, poème. *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014) : 7.

CAWS, Mary Ann. « Guillevic: 'C'est la voix du présent...'. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 191-200.

CHALARD, Raynald André. « Poétique.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 29-44.

- « Guillevic et l'infini de la poésie.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 69-83.
- « L'autre et le néant ("Mais toi, néant, je te connais...") » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 173-184.
- « Foi et Poésie: Croire, Savoir, Espérer chez Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 249-269.
- « Petite variation sur le néant », « Nu(e) », 38, (2007): 25-32.

CHANDLER, Robert. "Guillevic and Carnac." *London Magazine*, 36.5-6 (1996): 76-91.

CHAULOT, Paul. « Guillevic aux confins des hommes et des choses.» *Critique* 175 (1961): 1046-53.

- « Entretien avec Guillevic.» *La Sape*.13 (1980): 5-20.

CHEFDOR, Monique. « Le Cantique du Quantique.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 195-215.

CHEMALI, Christine. « Paroi ou la quatrième dimension.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 323-336.

CHOL, Isabelle. « Guillevic et 'La question de la paroi' » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 103-127.

CLANCIER, Georges-Emmanuel. « *Sphère*. » *Mercur de France* 1203 (1964): 109-17.

- *Clancier – Guillevic – Tortel*. Colloques Poésie Cerisy. Marseille: Revue Sud, 1983.
- « Un incomparable exorcisme. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 58-60.
- « Les deux routes d'Eugène Guillevic. » *Dans l'aventure du langage*. Paris: Presses Univ. de France, 1987. 105-109.

CLOUTIER, Guy. « Bref d'évocation. » *Guillevic: les chemins du poème, SUD 17* (1987): 21-6.

COHEN, Olivia-Jeanne. çL'êtr e et le monde (« Aller », »Récits », « Discours ») du recueil *Encoches* » *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 38-51.

« Carnac, le Lieu, le «creux» intime et le là-bas. » *Notes Guillevic Notes V* (Fall/Automne 2015) : 37-50.

•

CORGER, J. -C. « Parler de Guillevic : *Trouées*. » *Guillevic: les chemins du poème, SUD 17* (1987): 174-83.

CRAIPAIN-BALABANIAN, FRANCOISE Jacqueline. « La femme médiatrice. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 285-293.

CZYBA, Lucette. « Enfances. Pourquoi vivre en poésie. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 127-140.

DAIX, Pierre. *Guillevic*. Paris: Éditions Pierre Seghers, 1954.

DEBREUILLE, Jean-Yves. « L'êtr e et le paraître: l'épisode des Sonnets. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 67-86.

- « Petit guide pour une visite *Du Domaine*. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 143-53.
- « Par l'étrier de la parole. L'itinéraire poétique de Guillevic. » *Nouvelle revue française* 500 (1994): 97-113.
- « Poétique et politique chez Guillevic. » *Les Littératures Catalana i Francesa: Postguerra i Engament*. Eds. Ferran (ed and prologue) Carbo, et al. Barcelona, Spain: Abadia de Montserrat, 2000. 141-162.
- « Chanter le silence: la rétentio dans la poésie de Guillevic. » *Art du peu*, traduit par Christine Dupouy. Paris: L'Harmattan, 2008. 149-60.
- « La mé-prise. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien, op.cit.*, 119-130.
- « Contre Héraclite. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 75-89.

DECAUNES, Luc. « Eugène Guillevic: un poète fourvoyé. » *Poésie au grand jour*. Seyssel: Champ Vallon, 1982. 61-67.

DEGOTT, Bertrand. « Guillevic-Follain: de la terre et du temps. » *Méthode*: 4 (2003): 277-282.

- « Pour une poétique du sonnet. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 123-135.
- « Le vers entre maison et horizon. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 207-216.
- « Maintenant e(s)t tous les jours. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 309-325.

DEGUY, Michel. « Poète et philosophe. » *Guillevic à Carnac*. Éditions de la canopée (2008): 29-35.

DEL RE, Ana Maria. « Le domaine de l'essentiel : interview. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 351-363.

DOBZYNSKI, Charles. « Des variables propriétés du quotidien.» *Europe* 660 (1984): 191-198.

- « Recherches d'identité (Guillevic, Robert Sabatier, Lionel Ray).» *Europe*, 703-704 (1987): 162-168.
- « Sans limite d'âge.» *Europe* 942 (2007): 209-214.

DUBACQ, Jean. *Guillevic*. Paris: Éditions de la tête de feuilles, 1972.

- « Situer Guillevic.» *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 11-16.

DURAZZO, François-Michel. « Guillevic et l'expérience de la limite.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 85-95.

- **ESSIENE, Jean-Marcel.** « Poétique de la mesure et génération du sens chez Guillevic. » *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 52-70.

ESSIRARD, Jacky. « Entretien avec Eugène Guillevic », « Nu(e) », 38, (2007): 197-200.

ETIEMBLE, René. « Guillevic est-il un 'Haijin'? » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 149-161.

- « Quelques mots sur le mythe européen du Haïki-Haïku (Bonneyoy, Guillevic).» *Représentations du Japon, prés. de Bernard Frank*. Paris: Presses Univ. de France, 1986. 49-56.

FAHRENBACH-WACHENDORFF, Monika. « Traduire Guillevic.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 30-6.

- « Zum Hundertsten Geburtstag Von Eugène Guillevic.» *Akzente: Zeitschrift für Literatur* 54.3 (2007): 285-7.

FAVEREAU, Francis. « Askennou-Encoches et sa 'Traduction en langue bretonne' par Pierre-Jakez Hélias' (1975).» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 239-250.

FAVRE, Yves-Alain. « Guillevic et l'énigme du domaine.» *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 154-65.

FETZER Glenn, W. «Traces d'Anaximandre.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 147-155.

- «Of Cosmos and the Unbounded.» *Palimpsests of the Real in Recent French Poetry*, Amsterdam: Rodopi, 2004. 55-72.
- «The Geometry Connection.» *Palimpsests of the Real in Recent French Poetry*, *op.cit.*, 73-84.
- « Guillevic et le rythme du familier.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 59-73.
- « Stratégies adjectivales chez Guillevic.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 185-193.
- « Rappporter le mot, saturer l'instant.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 273-283.

FOUCHÉ, Pierre-Gérard. « La lettre dans les livres de dialogue de Guillevic, un iconotexte au régime singulier.» *Textimage 3 A la lettre* (automne 2009):
http://www.revue-textimage.com/04_a_la_lettre/fouche1.html

FOURNEL, Lucie. « La maturité de Guillevic, poète celte dans le recueil *Avec*.» *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 78 (1971): 572-86.

FOURNIER, Bernard. « Terraqué ou l'armoire inaugurale.» *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 75-85.

- « Guillevic: l'aventure de la forme.» *Le langage et l'homme: recherches pluridisciplinaires sur le langage* 25.1 (1990): 69-79.
- « Les salons de Guillevic: itinéraire d'une esthétique.» *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 111-4.

- « Esquisse d'un bilan critique de l'oeuvre de Guillevic.» *LittéRéalité* 49.1 (1997): 23-32.
- *Modernité de Guillevic*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2 vol., 1997.
- *Le cri du chat-huant: le lyrisme chez Guillevic: essai*. Paris: L'Harmattan, 2002.
- « Les avant-textes de *Terraqué*: émergence d'un vers nouveau.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 305-313.
- « Guillevic, 'Natures épousées, choix de poèmes' » *LittéRéalité*, 15:1 (2003): 121-125.
- « Guillevic et les références formelles.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 109-121.
- « Dictionnaire Guillevic.» *LittéRéalité* 19.1 (2007): 19-34.
- « Un poète du monde.» *Europe* 942 (2007): 226-33.
- « Le crépuscule des lieux.» *Guillevic: La poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 13-28.
- « Les arts poétiques chez Guillevic.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 31-45.
- « Déconstruction et Incertitude.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier. Colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009, Paris: Honoré Champion, 2011. 217-233.
- « Guillevic et la Troisième Académie Mallarmé. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 29-36.
- «Guillevic et le Parti Communiste Français. » *Notes Guillevic Notes IV* (Fall/Automne 2014) : 47-61.

FOURNIER, Josiane. « Le projet de 'La nouvelle origine'. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 331-339.

FRÉOUR, Nathalie. « Pastels. » *Notes Guillevic Notes V* (Fall/Automne 2015) : 7-22.

GARNAUD, Delphine. « L'image poétique à l'épreuve du quotidien: l'exemple de 'Le soir' et de 'Le matin'. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 29-41.

- « L'instant qui dure. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 25-35.

GARNIER, Violette. « Lothar Voigtländer rencontre l'œuvre de Guillevic. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 153-162.

GAUBERT, Serge. « Guillevic et l'humour. » *Verticales* 15-16 (1973): 29-34.

- « Guillevic sculpteur du silence. » *Regards sur la littérature et la civilisation contemporaines*. Ed. Louis Roux Université de Saint-Étienne, 1974. 101-111.
- « L'écart et l'accord du *Requiem* au *Magnificat*. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1983. *op.cit.*, 19-33.
- « Écrits d'être, écrit d'exister: à propos de Follain et Guillevic. » *L'école de Rochefort. Particularisme et exemplarité d'un mouvement poétique (1941-1963)*. Colloque, 1983. 1984. 207-215.
- « À plus d'un titre. » *Guillevic: les chemins du poème. SUD 17* (1987): 207-18.
- « Guillevic-1987: Creusement et Motifs. » *Guillevic: les chemins du poème. SUD 17* (1987): 197-206.
- « L'esprit de la lettre. » *Guillevic: les chemins du poème SUD 17* (1987): 298-307.
- « Guillevic et l'école de Rochefort. » *Rochefort et ses marges*. Angers: PU d'Angers, 1991.
- « Guillevic: 'Savoir caresser le rien'. » *Sud* 110-111 (1995): 83-86.

- « Préface.» *Guillevic, Art Poétique précédé de 'Paroi' et suivi de 'Le Chant'*. Coll. Poésie. Paris: Gallimard, 2001.
- « La parole en appel.» *Lectures de Guillevic: Approches Critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 9-17.
- « Le chemin des proses, une impasse éclairante.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 153-162.
- « Au jour le jour: l'infime et l'infini.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 167-174.

GAUCHERON, Jacques. « Guillevic: Gagner.» *La Pensée* 29 (1950): 109-113.

- « Guillevic en 63.» *Europe* 415-416 (1963): 263-272.
- « Guillevic.» *Europe* 513-514 (1972): 216-218.
- « Guillevic et l'art de poésie.» *Europe* 68.734-735 (1990): 74-84.

GELAS, Bruno. « À propos de *Sphère*.» *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 87-100.

- « Le 'Travail' de la concentration. Remarques sur un poème de *Terraqué*.» *Lire Guillevic*, *op.cit.*, 174-181.

GERLACH, Hannelore. « Die Analyse. 'L'Homme'—Meditationen Für Orchester Nach Eugene Guillevic Von Udo Zimmermann.» *Musik und Gesellschaft* 23.8 (1973): 455-60.

GLEIZE, Jean-Marie. « Guillevic, lettre, l'étang.» *Littérature* 35 (1979): 75-88.

- « La figuration non figurative: Guillevic.» *Poésie et figuration*. Paris: Éditions de Seuil, 1983. 221-223.

GOFFETTE, Guy. « Guilleviciennes. » *Nouvelle Revue Française* 432 (1989): 57-63.

GONTARD, Marc. « Sous la langue... Guillevic: une bretonnité en creux.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 115-128.

GORGER, Jean-Claude. « Parler de Guillevic: *Trouées*. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 174-184.

GORILOVICS, Tivadar. « Les poètes hongrois de Guillevic. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 361-371.

- « D’hier à aujourd’hui: Guillevic vu de Hongrie. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 383-389.

GOURIO, Anne. « Pré-Histoires de pierres: 'Les Rocs' (Guillevic) et 'Le Galet' (Ponge). » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 91-105.

GRALL, M. L. « Une lecture du poème 'La Mer' de Guillevic. » *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne* 6 (1985): 94-102.

GRIMAUD, Michel. « Guillevic, ou le sentiment d'être poète: sur *Paroi*. » *Teaching Language Through Literature* 22.1 (1982): 10-7.

GROS, Léon-Gabriel. « Un exorciste: Guillevic. » *Poètes Contemporains*. Paris: Cahiers du sud, 1944. 281-292.

- « Le violon de Carnac. » *Cahiers du Sud* 360 (1961): 290-293.

GROUX, Pierre. « Amour et relation à autrui. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 227-235.

GUEDJ, Colette. « Rites. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 86-100.

- « Poésie et espace chez Guillevic ». *Alliage* 43 (juillet 2000) : 43-55.
<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3905>

GUÉNIN, P. « Entretien avec Eugène Guillevic. » *Digraphe* 80/81 (1997): 156-9.

GUILLEVIC, Eugène, and Lucie ALBERTINI. *Avec Jean Follain*. [Suisse] PAP, 1993.

GUILLEVIC, Eugène, and Serge BRINDEAU. « Entretien (Roumanie, 2 Février 1968). » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 389-393.

GUILLEVIC, Eugène, Jean-Louis GIOVANNONI, and PierreVILAR. *L'expérience Guillevic: Recueil.* Deyrolle, Paris: Opales, 1994.

GUILLEVIC, Eugène, Lucie ALBERTINI, and Alain VIRCONDELET. *Vivre en poésie, ou, l'épopée du réel: entretien.* Le Temps des Cerises, 2007.

GUILLEVIC, Eugène. « Discussion sur la poésie. Épître (en vers). » *Europe* III (1955): 50-57.

- « Expliquons-nous sur le sonnet.» *La Nouvelle Critique* 68 (1955): 116-128.
- «Jean Follain et la pratique juridique.» *Cahiers du Sud* LVII. 380 (1964): 300-303.
- « Préface.» *Tarass Chetchenko.* Paris: Pierre Seghers, 1964.19-28.
- « Le poète et le monde social.» *Europe* 443 (1966): 18-27.
- « Préface.» *Mes Poètes Hongrois.* Budapest: Editions Corvina, 1967. 15-26.
- « Je ne suis pas surréaliste.» *Cahiers de 20e siècle, Permanence du surréalisme* 4 (1975): 29-30.
- « Commentaire? ['Du domaine'].» *Création* 10 (1976): 57-8.
- « Une conversation avec Guillevic. » *Bulletin [du] Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou* 4 (oct.-nov., 1977): 44-46.
- « Carnets 1923-1938.» *L'expérience Guillevic*, dir. Jean-Louis Giovannoni et Pierre Vilar. Paris: Ed. Deyrolle et Opales, 1994. 73-171.
- *Un brin d'herbe, après tout: entretiens avec Jean-Yves Erhel, 21 janvier-28 mars 1979.* Rennes: La Part Commune, 1998.
- « Commentaire à Galet », « Nu(e) », 38, (2007): 39-42.
- « Commentaire à Ville », « Nu(e) », 38, (2007): 85-88.
- « L'Éros souverain », « Nu(e) », 38, (2007): 145-150.
- « Devant l'étang », « Nu(e) », 38, (2007): 151-158.

- « Sur des Figures de Fernand Léger ». *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 7-17.
- « Elégie ». *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014): 42-45.

HAN, Françoise. « Éléments. » *Europe* 68.734-735 (1990): 89-95.

HARVEY, Stella. « De *Terraqué* à *L'innocent*: le sacré ambigu. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 85-88.

- *Myth and the Sacred in the Poetry of Guillevic*. Amsterdam, Netherlands: Rodopi, 1997.
- « 'Requis': la mise en scène du "Je" ». *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.* 337-344.
- « Traduire Guillevic en anglais: la traduction de *Carnac* par John Montague. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 231-238.
- « La parole éclatée dans les « dialogues » de autres. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 327-337.
- « Le creusement poétique et l'expérience du deuil », « Nu(e) », 38, (2007): 89-96.
- « Guillevic *Geometries* . » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 37-42.

HAVIR, Jaroslav. « Re-discovering Guillevic's *Requiem*: death, sex and transcendence. » *Dalhousie French Studies* 80 (2007): 101-110.

HENNEBERT, Jérôme. « Écrire la disponibilité: ellipse et indétermination dans *Étier*. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 217-230.

HERZFELD, Claude. « *Sphère* ou 'l'androgynat du mystère poétique'. *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 297-304.

HIMY-PIERI, Laure. « Négation et 'Ouverture sur l'illimité' chez Guillevic.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 67-82.

HOCHMAN, Hugh Michael. «Guillevic and the life of the lyric.» *Dalhousie French Studies* 59 (2002): 95-107.

- « Parler le silence: le silence figuré.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 229-239.

HOEK, L. H. « Les figures de style de la poésie matérialiste d'Eugène Guillevic.» *Rapports - Het Franse Boek, 51e année* 4 (1981): 158-163.

HOUDEBINE, Jean-Louis. « Le thème du 'temps' dans les derniers recueils de Guillevic.» *La Nouvelle Critique* 177 (1966): 75-92.

IMALHAYENE, Amel. « Mohammed Dib et Guillevic: le mystère de la connivence.» *Expressions maghrebines: revue de la coordination internationale des chercheurs sur les littératures maghrebines* 4.2 (2005): 45-63.

JARNOUEN, Rozenn. « La volonté de maîtriser le réel ou l'étude des constructions 'en c'est' chez Guillevic.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 147-172.

JEAN, Raymond. « Probablement la ville.» *Nouvelle revue française* 293 (1977): 66-74.

- « Sur Guillevic.» *Pratique de la littérature*. Paris: Éditions du Seuil, 1978. 182-200.
- « Guillevic de A à Z.» *Guillevic: les chemins du poème, SUD* 17 (1987): 193-6.
- « Le 'Roe' selon Guillevic.» *Sud* 110-111 (1995): 71-76.
- « Le présent et le souvenir.» *Europe* 942 (2007): 215-219.

JOQUEL, Patrick. « Déambulations », « Nu(e) », 38, (2007): 231-233.

JUIN, Hubert. « Guillevic et la Ville.» *L'Usage de la critique*. Bruxelles: éd. André de Rache, 1971. 224-227.

- « Le mur et les paroles.» *Nouvelle revue française* 293 (1977): 82-5.

JULY, Joël. « Guillevic, peut-être. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 195-214.

KATO, Yasué. « Guillevic et Bashô. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 99-108.

KELLY, Michael G. « Ambivalences du conscient poétique. Histoire et utopie dans Carnac. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 131-143.

- « Vers un maintenant de la réalité urbaine. Exploration de *Ville*. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 339-347.

KINGMA-EIJENDAAL A. W. G. « Décrire la chose vue, donner à voir: *Euclidiennes* de Guillevic. » *Description-Écriture-Peinture*. Ed. Yvonne Went-Daoust. Gronigen: Dept. of Fr., Univ. of Gronigen, 1987. 119-134.

KRYSINSKI, Wladimir. « Entre aliénation et utopie: la ville dans la poésie moderne (Rimbaud, Verneveu, Guillevic). » *Revue d'esthétique* 3:4 (1977): 33-71.

LABEYRIE, I. « Un univers de la mouvance et de la stabilité: l'imaginaire marin et chthonien dans *Carnac* de Guillevic. » *Recherches sur l'imaginaire* 27.2 (1997): 634-56.

LABIDOIRE, Monique W. « Une poétique du creusement vers la source. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani, *op.cit.*, 19-28.

- « De *Requiem* à *Quotidiennes*. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 345-358.
- *S'aventurer avec Guillevic et neuf poètes contemporains*. Paris: Editinter, 2006.
- « De la nécessité de la pauvreté dans le domaine guillevicien. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 63-72.
- « Relier les royaumes du quotidien au poème. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 87-94.

- « Maintenant ou l'autre présent chez Guillevic.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 53-59.
- « Guillevic: l'inventeur », « Nu(e) », 38, (2007): 43-48.
- « Relier : Rôle titre de l'œuvre de Guillevic. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 43-50.
- « Guillevic, Attila József et les poètes hongrois. » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 19-24

LARDOUX, Jacques. *Le sacré sans Dieu dans la poésie contemporaine: Auden, Guillevic, Benn, Bonnefoy, Paz...* Université de Caen. UER des lettres et sciences de l'homme, France (1983).

- « Autour d'*Humour-Terraqué* . » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 133-135.
- '*Humour*' - '*Terraqué*'/entretiens-lectures. PU de Vincennes, 1997.
- *Guillevic: la passion du monde*. Textes réunis par Jacques Lardoux; ouverture par Lucie Albertini-Guillevic. Actes du Colloque international de poésie les 24 et 25 mai 2002, Angers: Presses de l'Université d'Angers, 2003.
- « Guillevic.» *Max Jacob et l'École de Rochefort*, sld. Jacques Lardoux. Angers: Presses de l'Univ. d'Angers, 2005. 89-98.
- « 'Le matin' (*Possibles Futurs*): symboles, rites, cosmogonies». *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 53-62.
- « Le mot 'instant'.» *Europe* 942 (2007): 258-268.
- « *Poèmes de tous les jours* par Ooka Makoto et *Quotidiennes* de Guillevic.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 177-189.
- « À l'écoute d' 'enquêtes' » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 299-308.

- « La Traduction de Patricia Terry de « La Mer » de Guillevic, extrait de *Motifs* (1987).» *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 51-62.
- « Petits objets et détails concrets dans *Art poétique* (1989) » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 25-33.
- « Quelques documents de et sur Guillevic (1992-1996) . » *Notes Guillevic Notes IV* (Fall/Automne 2014) : 62-73.
- « Quelques lettres adressées à Guillevic par des poètes de l'Ecole de Rochefort. » *Notes Guillevic Notes IV* (Fall/Automne 2014) : 74- 86.
- « Remarques sur l'humour dans les derniers livres de Guillevic. ».
Notes Guillevic Notes V (Fall/Automne 2015) : 51-82.

LAURENT-CATRICE, Nicole. « Les monstres, ma mère et la femme dans *Terraqué.*» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 279-284.

LE CAM, Claire. « Pour une esthétique du blanc. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 45-56.

LE DANTEC, Denise. *Guillevic et la Bretagne*. Moëlan-sur-Mer: Blanc Silex, 2000.

LE GUEN, J. « Eugène Guillevic, l'alchimiste... » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 121-122.

LEJEUNE, Boris. *Du pays de la pierre*. Entretiens animés et prés. par Lucie Albertini. Paris: Différence, 2006.

LE MEN, Yvon. « Guillevic, l'homme-poète. » *Europe* 913 (2005): 27-35.

- « Guillevic, le bon petit diable. » *Europe* 942 (2007): 269-271.

LE TREUT, Brigitte. *L'univers imaginaire de Guillevic*. Rennes: La Part Commune, 2007.

LECLAIR, Y. « De la 'Sphère' de Guillevic. » *Ecole des lettres* 74:14 (1983): 37-43.

- « De la 'Sphère' de Guillevic. » *Ecole des lettres*, 74 :15 (1983): 43-52.

- LEGRAND, Philippe.** « Autre éventail de Monsieur Guillevic.» *Lire Guillevic*, sld. Serge Gaubert, *op.cit.*, 112-126.
- LEUWERS, Daniel.** « Guillevic en filigrane.» *Nouvelle revue française* 350 (1982): 72-8.
- LEVY, Michèle.** « Guillevic et l'esprit cistercien.» *Collectanea cisterciensia* 65.3 (2003): 222-32.
- « Guillevic et l'esprit cistercien.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 261-274.
- LLOZE, Évelyne.** « Entre cri et question, le domaine poétique de Guillevic.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 237-247.
- « Chemin d'un vis-à-vis: le 'Je' et le 'Tu' chez Guillevic.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 163-172.
 - « Les Territoires de l'échange », « Nu(e) », 38, (2007): 65-72.
- LOCHMANN, Angelika.** « Sculpteur du silence.» *Europe* 68 (1990): 106-116.
- LOPO, Maria.** *Guillevic et sa Bretagne*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2004.
- « L'arbre de vie.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 107-114.
 - « L'éros, l'instant.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, 37-51.
 - « Bretagne comme vibration », « Nu(e) », 38, (2007): 33-38.
- MAGDELAINE, Jean-Yves.** « Entre vide et plénitude.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 61-67.
- MAITRE, Luce-Claude.** « Guillevic-le-bref.» *Europe* 625 (1981): 117-22.
- MANDEVILLE, Luce.** « Guillevic-Mandeville, histoire d'une rencontre.» *LittéRéalité* 6.2 (1994): 193-5.

MANDRANT, Jacqueline. « Le chant d'une sphère ou la transmutation de la poésie populaire.» *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 101-107.

MARIÉ, Charles-Pierre. « 'Saillies', poème hommage et son commentaire.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 25-30.

MARTIN, Anne-Denes. « Guillevic, un poète à la recherche de l'unité.» *Itinéraire poétique en Bretagne. De Tristan Corbière à Xavier Grall*. Paris: Éditions L'Harmattan, 1995. 207-220.

MARTIN-SCHERRER, F. « Figurer, lecture d'*Euclidiennes*.» *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 118-32.

MASSON, Jean-Claude. «Eugène Guillevic, 1989.» *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 7-8.

- «Guillevic ou le Traité de l'être-au-monde.» *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 9-18.

MAULPOIX, Jean-Michel. « Beauté et bonté du quotidien.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 77-86.

- «Simplicité d'Eugène Guillevic », *Pour un lyrisme critique*, Librairie José Corti (2009): 181-182 ; *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 18-29.

MESCHONNIC, Henri. « 'Avec' Guillevic.» *Europe* 662-663 (1984): 167-76.

- «Guillevic traducteur.» *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 41-51.
- « Guillevic, poète des monomots.» *La rime et la vie*. Verdier: Lagrasse, 1989, 146-151; Paris: Gallimard, 2006.
- « Guillevic toujours présent », « Nu(e) », 38, (2007): 19-24.
- « 'Se vivre Dieu'. Le sacré chez Guillevic.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 187-190.

MICHEL, E. « Un discours de Guillevic. » *Europe* LXXX, 876, avril (2002): 287-292.

MICHEL, Pierre. « Guillevic, du règne au rien. » *Lire Guillevic*, sld. Serge Gaubert, *op.cit.*, 38-57.

MICHELUCCI, Pascal. « La vision métaphorique. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 67-81.

MINANO Martinez, Evelio. « Écriture aphoristique et enjeux poétiques: pour une lecture 'Du Domaine' d'Eugène Guillevic. » *Désirs d'aphorismes - études par Christian Moncelet*. Clairmont-Ferrand: Association des Publications de la Faculté des lettres et Sciences humaines de Clairmont-Ferrand, 1998. 311-320.

MITCHELL, A.-M. *Guillevic*. Marseille: Le Temps Parallèle Éditions. 1989.

MPAMÉ, Rolland D. « Guillevic entre pauvreté et richesse : du style attique à la profusion du sens. » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 35-54

MONTIER, Jean-Pierre, sld. *Mots et images de Guillevic*. Actes du Colloque international février 2007, Carnac. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2007.

MUNIER, Roger. « D'un tremblement dans la force », « Nu(e) », 38, (2007): 57-64.

MURDOCH, Jim. « Silence in the Writings of Guillevic and Beckett. » *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014) : 9-29.

NAKJAVANI, Erik. "Homage to Guillevic: The Poet of Atavistic Nostalgia for the Primeval," *PsyArt: An Online Journal for the Psychological Study of the Arts*, http://www.psyartjournal.com/article/show/nakjavani-homage_to_guillevic_the_poet_of_atavisti, October 25, 2010.

NICOL, Françoise. « Des livres illustrés de Guillevic: le partage de l'espace. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 163-180.

- « Le gris est une couleur. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 73-87.

- « Impacts ou la « réaction en chaîne.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 351-368.

NOEL, Bernard. « Le lieu de l'articulation.» *L'expérience Guillevic*, sld. Jean-Louis Giovannomi et Pierre Vilar. Paris: Deyrolles-Opales, 1994. 9-13.

OLSCAMP, Marcel. « Guillevic ou la folie lucide.» *Ecrits du Canada Français* 62 (1988): 95-104.

ONIMUS, Jean. « La géométrie poétique de Guillevic.» *Revue d'esthétique* 24 (1971): 247-56.

- «Le mur et la sphère chez Guillevic.» *Revue des Sciences Humaines* 3.148 (1972): 583-602.
- « Guillevic.» *Expérience de la poésie*. Desclée De Brouwer, 1973.105-158.
- « Le poète et la ville: Guillevic.» *Littérature et société: recueil d'études en l'honneur de Bernard Guyon*. Eds. Jean Onimus and Andre-M Rousseau. Paris: De Brouwer, 1973. 371-385.

ORFILA, Thierry. « La tradition saturnienne.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 183-202.

- « Le désir quotidien de bénédiction dans l'œuvre de Guillevic.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 95-106.

OTTAVI, André. « La voix-silence.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 279-87.

PALAMARA, Enza. « Reconnaissance à Eugène Guillevic », « Nu(e) », 38, (2007): 234.

PASCAL Rannou. *Guillevic: du mehnir au poème*. Morlaix : Skol-Vreizh. 1991.

PERRON, Paul. « Pour une sémiotique de l'espace.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 101-111.

PIERROT, Jean. *Guillevic ou la sérénité gagnée*. Seyssel: Champ Vallon, 1984.

- « Guillevic et l'univers naturel.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 203-225.

PLANTIER, René. « Inclus, exclus: un laconisme prolix.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 133-42.

POËLS, Jeanpyer. « Croire à des réponses de la pierre », « Nu(e) », 38, (2007): 163-168.

POIRÉ, Hélène. « Eugène Guillevic/Fernand Léger: victoire sur le réel.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani *et al.*, *op.cit.*, 341-350.

POPOVIC, Pierre. « Les morts et le pain: lecture sociocritique de *Terraqué*.» *Lectures de Guillevic*, sld. Sergio Villani *et al.*, *op.cit.*, 315-330.

PRÉTA-DE-BEAUFORT, Aude. « Éthique et poésie: Guillevic.» *Vives Lettres* 12 (2002): 153-168.

PREVOTS, Aaron. « Guillevic *Accorder*, poèmes 1933-1996. » *Notes Guillevic Notes* III (Fall/Automne 2013) : 84-87.

RANNOU, Pascal. « Eugène Guillevic, un poète... » *Le peuple breton* 292 (1988): 19-21.

- *Guillevic. Du mehnir au poème*. Montroules/Morlaix: Skol Vreizh 21, 1991.
- « Guillevic, poète breton?» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 373-385.
- « Guillevic, sous-réaliste?» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 47-66.

RAY, L. « Du silence». *Collectanea Cisterciensia* 63.2 (2001): 183-190.

Raymond, Jean. *Choses Parlées: Entretiens*. Seyssel, Paris: Éditions Champ Vallon, 1982.

RE, Ana Maria Del. « Le domaine de l'essentiel.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani *et al.*, *op.cit.*, 351-363.

RICHARD, Jean-Pierre. « Guillevic. » *Onze études sur la poésie moderne*. Paris: Seuil, 1964. 183-206.

- « Un poète du dehors: Guillevic. » *Critique* 202 (1964): 195-219.

RIOU, Daniel. « De *Ville à Paroi*: la demeure poétique de Guillevic. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montie, *op.cit.*, 247-264.

RISTORI, Antoine. « L'armoire, une histoire d'armoire. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 74-76.

ROLLAND, Pierre. « *Terraqué – Exécutoire*: la démarche poétique de Guillevic. » *Nouvelle critique, politique, marxisme, culture* 205 (1969): 38-40.

ROUSSELOT, Jean. *Panorama critique des nouveaux poètes français*. Paris: Pierre Seghers, 1952.

- « Parce qu'il se ressemble. » *Nouvelle revue française* 293 (1977): 50-2.
- « Guillevic le patron. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 77-78.

ROYERE, Anne-Christine. « Je ne dis pas l'espace, je fais qu'il parle. » *Guillevic et la langue*, sld Laurence Bougault, *op.cit.*, 129-144.

ROY, Claude. « Guillevic. » *Descriptions critique*. Gallimard, 1949, 312-315.

SALLES, A. « Eugène Guillevic, une vie en poésie. » *Le Monde* 22-23 mars (1997): 28.

SAMAIN, Bernard-Joseph. « Chanter le monde pour changer le monde? » *Présages, cahiers Jean-Marie Le Sidaner*, 12.13 (2001): 30-37.

- « Le présent d'une connivence. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 259-271.
- « L'épopée du matin. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 41-51.

- «Tu attends l'effraction en toi/ de maintenant »: De l'anthropologie « monastique » de Guillevic.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 235-247.
- « Un poème nu. Art poétique et spirituel », « Nu(e) », 38, (2007): 169-176.

SAUTIER, T. « Guillevic». *Critique* LI.574 (1995): 202-217.

SCEPI, Henri. « D'un certain domaine.» *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 166-73.

SCOTTO, Fabio. « Lo spazio del vuoto in Guillevic. » Préface à Sara Arena, *La poesia dell'oggetto nell'opera di Guillevic*, *op.cit.*, 7-15.

- « Présent (poèmes 1987-1997): une prémisse et cinq traductions italiennes », « Nu(e) », 38, (2007): 177-182.

SCHWARTZ, Leonard. «Guillevic/Levertov: The Poetics of Matter.» *Twentieth Century Literature: A Scholarly and Critical Journal* 38.3 (1992): 290-8.

SMITH, Maureen. «Silence and the Sacred in the Poetry of Guillevic (1907-1997).» *Making Peace in our Time*. Eds. Joan F. Hallisey and Mary-Anne Vetterling. Weston, MA: Peace, with Regis College, vi, 2008. 201-211.

- « Traduire Guillevic: un défi quotidien.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 201-213.
- « De l'instant cézannien à l'instant guillevicien.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 369-381.

SOJCHER, Jacques. « Une physique de l'inspiration [Guillevic, Gaspar].» *La démarche poétique. Lieux et sens de la poésie contemporaine*. Paris: Union Générale d'Édit., 1976. 253-262.

SOMLYO, György. « Silence et parole de Guillevic.» *Nouvelle revue française* 293 (1977): 76-80.

STOUT, John C. «Reorienting Lyric: Philippe Jaccottet's and Guillevic's Transformations of Haiku Aesthetics in 'Airs' and *Du domaine*.» *Nottingham French Studies* 31.1 (1992): 76-85.

- « Objets et figures maternelles. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 273-284.
- « Mastering (Textual) Space : On *Euclidiennes*. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 63-66.

STUPKA, Vladimir. (1965). « En marge d'un entracte poétique de Guillevic. » *Rada Literárnevdná D.* 12 (1965): 107-122.

TABART, Claude André. « Dix poèmes brefs de Guillevic. » *École des lettres*, 77.5 (1985): 31-36.

TAYLOR, John. « Seeing the Sea (Eugène Guillevic) » dans *Paths to Contemporary French Literature*, New Brunswick (NJ): Transactions Publishers, 265-275

TENNE, Muriel. « Poésie et silence. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 241-257.

- « Une parole 'inapaisante'. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 249-259.
- « Qualifier le monde. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 191-206.
- « Une géographie poétique du quotidien. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 43-58.
- « Le présent vivant. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 61-71.
- « Je servais de lieu », « Nu(e) », 38, (2007): 73-84.

TORTEL, Jean. « Discussion sur la poésie. » *Europe* 111 (1955): 58-62.

- *Guillevic*. Paris: Seghers, 1962.

- « Le second cycle de Guillevic.» *Critique* xxii.223 (1966): 818-821.
- « A la première lecture.» *Nouvelle revue française* 293 (1977): 47-50.
- « Lecture première.» *Guillevic: les chemins du poème SUD* 17 (1987): 9-20.

TORTEL, Léon Gabriel. « Un exorciste: Guillevic.» *Poètes Contemporains*. Marseille: Sud Poésie, 1988, 298-312.

VAN SCHENDEL, Michel. « Consigne, concision, invention.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 169-178.

VIGNEAULT, Érik. « La traductique.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 83-99.

VILLANI, Sergio. « Guillevic, adjectivement.» *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 95-98.

- « Hommage à Guillevic.» *LittéRealité* 49.1 (1997): 9-15.
- *Lectures de Guillevic: approches critiques*. Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci. Toronto/Ottawa: Legas, 2002.
- « Élégie et romantisme: 'Élégie de la forêt Sainte-Croix'.» *Lectures de Guillevic: approches critiques, op.cit.*, 295-304.
- « Autour de *Ville*: poésie urbaine, poésie cosmopolite.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 313-321.
- « Centenaire Guillevic (1907-2007): défaire les mythes.» *LittéRéalité* 19.1 (2007): 5-6.
- « Les Aubades de Guillevic: esthétique et éthique.» *LittéRéalité* 19.1 (2007): 9-17.
- « Les sonnets de Guillevic.» *Europe* 942 (2007): 234-239.
- « 'Les Camps': poétique et éthique du quotidien.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 215-224.

- « Guillevic: L'audace au maintenant.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 151-159.
- « Guillevic and the Journal *La Grive*.« *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 67-78.
- «Guillevic et la revue *Contre-feu*. » *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 71-83.
- « L'Image chez Guillevic: l'exemple de Paroi. » *Notes Guillevic Notes V* (Fall/Automne 2016) : 83-91.

VIRIAT, Francesco. « *Art Poétique* de Guillevic: un souffle qui essaie de durer.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 137-152.

VRAY, Jean-Bernard. « Écrire dans l'espace des fruits.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 245-78.

WASSELIN, Lucien. «Pour une nouvelle lecture des 'Trente et un sonnets' de Guillevic: ou Le fantôme de l'Alexandrin.» *Faites entrer l'infini* 42 (2006): 6-9.

Wauthier, Jean-Luc. « Guillevic. » *Le journal des poètes*, Entretien, Maison Internationale de la Poésie, Numéro 5 (1994): 4-5.

WINSPUR, Steven. (1989). «The problem of remains (Barthes, Guillevic).» *SubStance* XVIII. 3(1989): 43-59.

- « Se trouver dans la nature à la manière de Guillevic.» *Mélange de littérature française offerte à Raymond C. et Virginie La Charité* Paris: Éditions Klincksieck, 2000. 327-338.
- « S'adresser aux lieux: *Maintenant*.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 113-122.
- «Transposing a Meadow's Silence (Ponge and Guillevic).» *French Forum* 29.2 (2004): 55-68.

- *La poésie du lieu: Segalen, Thoreau, Guillevic, Ponge.* Amsterdam: Rodopi, 2006.
- « Des verbes transitifs en transition dans *Étier*.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 173-183.
- « Traduire les temps d'une vie: *Art poétique*.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 91-106.

WUILLEME, Tanguy. « À travers Guillevic : joie et accomplissement du possible.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, 175-192.

Auteurs

Olivia-Jeanne Cohen. Romancière, essayiste, dramaturge, elle a publié de nombreux ouvrages, dont *Les raciness du mystère*, Edilivre, 2013, et *En plein vol*, Edilivre, 2015.

Jacques Lardoux, professeur, poète, critique littéraire. Pour ses études sur Guillevic, voir la Bibliographie ci-dessus.

Eugène Michel, poète et romancier, publie surtout aux Éditions Edilivre. Parution récente : *Sublime*, 2016.

Aaron Prevots, Associate Professor at Southwestern University (TX). He specializes in 19th-21st century French poetry, as well as music. In addition to numerous articles, he has translated Jacques Réda (*Return to Calm, Europes, Thirteen Songs of Dark Love*) and Bernard Vargaftig (*As Breathing*), for Host Publications and VVV Editions. His study *Jacques Réda: Being There, Almost* is forthcoming with Brill Rodopi.

John Stout est professeur de littérature française contemporaine à McMaster University. *L'Énigme-poésie: entretiens avec 21 poètes françaises*. Rodopi, 2010.

Sergio Villani, professeur à l'Université York à Toronto, s'intéresse au roman et à la poésie. Il travaille actuellement sur Annie Ernaux et sur Guillevic. Pour ses études sur Guillevic, voir la Bibliographie ci-dessus.

